



L'éducation d'une jeune fille dans une famille de la noblesse russe

Vladislav Rjeoutski

► To cite this version:

Vladislav Rjeoutski. L'éducation d'une jeune fille dans une famille de la noblesse russe. Vladislav Rjeoutski (dir.). Quand le français gouvernait la Russie : l'éducation de la noblesse russe 1750-1880, L'Harmattan, pp.31-84, 2016. hal-04173686

HAL Id: hal-04173686

<https://hal.science/hal-04173686>

Submitted on 30 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'ÉDUCATION D'UNE JEUNE FILLE DANS UNE GRANDE FAMILLE DE LA NOBLESSE RUSSE¹

Nous avons peu de témoignages de la part de ceux et de celles qui s'occupaient de l'éducation des jeunes filles dans les familles nobles en Russie. Les études qui traitent de l'éducation des femmes sous le règne de Catherine II se basent souvent sur les textes prescriptifs² et législatifs³, en dessinant parfois une histoire purement institutionnelle de l'éducation féminine, qui laisse penser que tout dans ce domaine a été fait grâce à l'initiative des autorités⁴. D'autres historiens utilisent à cette fin, parfois de façon presque exclusive⁵, des sources mémorielles qui présentent souvent une image biaisée de la réalité. À elles seules ces sources ne nous permettent pas de saisir l'éducation des femmes nobles en Russie dans toute sa complexité. Dans cette situation, les témoignages d'acteurs directement impliqués dans l'éducation des enfants – les parents et les gouverneurs – en particulier les correspondances qui décrivent le processus éducatif au jour le jour et avec une certaine spontanéité, retrouvent toute leur valeur.

Les lettres publiées ici appartiennent justement à cette dernière catégorie de sources. Elles ont été écrites par deux femmes. L'une d'elles, Cécile Olivier, une gouvernante obscure d'origine suisse, a consacré de longues années à l'éducation des jeunes filles dans une grande famille russe, les princes Golitsyne. L'autre, la princesse Natalia Golitsyne, la mère des enfants, est bien connue dans la haute société russe de cette époque et n'est toujours pas oubliée en Russie de nos jours, ayant été le prototype de la vieille comtesse dans la *Dame de pique* d'Alexandre Pouchkine (qui a servi plus tard de base au célèbre opéra de Tchaïkovski).

Le but de cette présentation n'est pas de broser le tableau de l'éducation des jeunes filles nobles dans la Russie de cette époque. Il est plus modeste : saisir les idées pédagogiques de l'éducatrice des Golitsyne et de la mère des enfants et, en les replaçant dans le contexte russe et, plus largement, européen, comprendre dans quelle mesure elles étaient traditionnelles pour cette époque et pour ce milieu. Avant de passer à l'analyse des lettres, je vais donner un bref aperçu des idées courantes sur l'éducation des jeunes filles au XVIII^e siècle. Puis, je présenterai brièvement la famille et la place qu'y occupe ce couple d'éducateurs.

QUELLE ÉDUCATION POUR LES JEUNES FILLES NOBLES ?

Les idées sur l'éducation des femmes nobles arrivaient en Russie au XVIII^e siècle principalement des pays occidentaux, à travers quelques canaux : la littérature pédagogique en langues étrangères, qui circulait en Russie et qui pouvait être lue par des nobles dont beaucoup, du moins dans la deuxième partie du siècle, maîtrisent le français et l'allemand ; les traductions de traités pédagogiques (éditions indépendantes ou publications dans des revues) ; enfin de telles idées pénétraient en Russie aussi grâce aux contacts personnels, soit lors des voyages à l'étranger (ainsi, la famille dont il est question passera de longues années en France et en Angleterre), soit en Russie même, au contact des éducateurs. Ces derniers étaient principalement d'origine étrangère et avaient souvent quelques idées au sujet de l'éducation de leurs pupilles. C'est ce dont témoignent justement les lettres de la gouvernante des Golitsyne.

¹ Je remercie chaleureusement Elena Gretchanaïa, Stefan Lehr et Liudmila Starikova pour leur aide lors de la préparation de cette publication.

² Un bon exemple est le livre de Catriona Kelly, *Refining Russia. Advice Literature, Polite Culture and Gender from Catherine to Yeltsin*, Oxford, Oxford University Press, 2001, excellent par ailleurs, dans lequel le chapitre 1 aborde l'éducation des femmes du côté de la littérature pédagogique.

³ C'est en grande partie dans les manuels, les textes réglementaires et législatifs que puise aussi J.L. Black, « Educating Women in Eighteenth-Century Russia : Myths and Realities », *Canadian Slavonic Papers / Revue Canadienne des Slavistes*, vol. 20, no. 1, March 1978, p. 23-43 (repris dans ses grandes lignes dans *Idem, Citizens for the Fatherland. Education, Educators, and Pedagogical Ideas in Eighteenth Century Russia*, New York, East European Quarterly, Boulder, 1979, p. 152-171).

⁴ C'est le cas de l'article cité plus haut de J.L. Black et du chapitre, très bref, il est vrai, consacré à l'éducation des filles dans le livre de Janet M. Hartley, *A Social History of the Russian Empire, 1650-1825*, London and New York, Longman, 1999, p. 140-142.

⁵ Par exemple, les travaux de Н.Л. Пушкарева, *Частная жизнь русской женщины: невеста, жена, любовница. X-начало XIX в.* [La vie intime de la femme russe : fiancée, femme, maîtresse. X^e – début du XIX^e siècles], Moscou, Lodomir, 1997. Le chapitre traitant de l'éducation des femmes a été publié en anglais avec un titre indiquant sur quelles sources se base l'auteur : Natalia L. Pushkareva, « Russian Noblewomen's Education in the Home as Revealed in late 18th- and early 19th- Century Memoirs », *Women and Gender in 18th Century Russia*, ed. by Wendy Rosslyn, Ashgate, 2003, p. 111-128.

L'éducation des femmes faisait objet d'âpres débats en Europe, en France et en Angleterre notamment, qui ne se limitaient pas au milieu des pédagogues. La question de l'égalité des sexes et de la nécessité du savoir féminin est posée aussi bien par les humanistes que par les acteurs de la Réforme. L'égalité de la femme avec l'homme est un principe partagé alors par peu de penseurs. À l'époque de Jacques I^{er}, en Angleterre (1603-1625), les études des femmes sont généralement considérées comme inutiles, voire comme pernicieuses car les femmes cultivées sont soupçonnées de favoriser le papisme⁶. L'infériorité « naturelle » des femmes par rapport à l'homme, jugé plus intelligent, n'était pas souvent mise en doute⁷. Cependant, la nécessité pour une femme d'être éduquée et d'avoir certains rudiments de connaissances commence à devenir un lieu commun. Juan Luis Vives, auteur de *De institutione feminae christianae* (1523), la tenait pour nécessaire déjà au début du XVI^e siècle.

Les raisons qui apportent ce progrès dans les idées sont diverses : pour les uns, c'est le besoin de donner aux femmes accès aux Écritures, les femmes devant éduquer les enfants en bons chrétiens ; pour d'autres, c'est la nécessité pour elles d'être de bonnes compagnes pour les hommes et de remplir les tâches domestiques qui se compliquent de plus en plus⁸. Plusieurs, comme Vives, attribuent les « vices » et la « frivolité » des femmes à leur ignorance⁹. En France, la question de l'éducation féminine se trouve au centre d'un débat social déjà au XVII^e, ce dont témoignent certaines pièces de Molière, les *Précieuses ridicules* (1659) et les *Femmes savantes* (1672), les ouvrages polémiques pour et contre la précieuse et la savante.

Malebranche, Poullain de La Barre, Mlle de Scudéry et Mme de Sévigné discutent le droit et la nécessité pour une femme d'avoir accès à une éducation intellectuelle poussée. La question fait aussi l'objet des discussions des pédagogues attitrés. L'abbé Claude Fleury consacre à l'éducation des femmes un chapitre dans son *Traité du choix et de la méthode des études* (1685). S'il est d'avis, tout comme d'autres, que les filles n'ont pas besoin de ce que leurs frères apprennent au collège et qu'elles manquent d'application, il consent que leurs responsabilités dans la vie adulte nécessitent une certaine préparation. Le plus important pour lui reste, certes, l'instruction religieuse, essentiellement morale, mais une certaine formation intellectuelle est indispensable : logique simplifiée, grammaire appliquée aux écrits que les femmes seront amenées à rédiger, arithmétique pratique, un peu de jurisprudence (dont une veuve peut avoir besoin), pharmacopée de base, c'est tout, car une fille savante risque de sombrer dans la vanité¹⁰. Dans son traité très influent qui sera bien connu en Russie, *De l'éducation des filles* (1687), Fénelon limite les enseignements donnés aux filles à ceux nécessaires à leurs fonctions, différentes de celles des hommes, tels que la langue, l'arithmétique, l'économie domestiques, quelques connaissances juridiques avec, comme base première et indispensable, l'enseignement religieux et moral. S'il ne mentionne pas l'activité mondaine des femmes de grande naissance, appelées à fréquenter la cour et à tenir une conversation agréable, par exemple dans le cadre de salons, il consent qu'on peut étendre ce savoir essentiellement pratique, « pourvu qu'on évite la vanité et l'affectation », car cela sert « à grandir l'esprit, et à élever l'âme à de grands sentiments ». On peut donc faire lire aux femmes des histoires grecques et romaines, ainsi que l'histoire de France, la poésie, si « elles en usent le goût », et à leur apprendre la musique et la peinture, le latin aussi pour entendre l'office divin, mais non pas l'italien ou l'espagnol...¹¹ C'est à peu près le programme appliqué par Madame de Maintenon à Saint-Cyr. Enfin, un troisième traité, ayant également exercé une certaine influence sur les idées pédagogiques en Russie, s'intitule les *Avis d'une mère à sa fille*, qui est rédigée dans les années 1690 par la marquise de Lambert. La marquise suit Fénelon, mais va parfois plus loin, en pensant que les jeunes filles doivent également s'occuper « de sciences solides ». Le latin, à cet égard, est indispensable car cette langue « ouvre la porte à toutes les sciences »¹².

⁶ Chantal Grell, « France et Angleterre : l'héritage du Grand Siècle », *L'éducation des jeunes filles nobles en Europe. XVII^e-XVIII^e siècles*, sous la dir. de Chantal Grell et Arnaud Ramière de Fontanier, Paris, PUPS, 2004, p. 9-29, ici p. 13-15.

⁷ Lord Halifax la rappelle ainsi dans son *Advice to a daughter* (1700), voir Chantal Grell, « France et Angleterre », art. cit., p. 23.

⁸ Martine Sonnet, « L'éducation des filles à l'époque moderne », *Historiens et géographes*, Association des professeurs d'histoire et de géographie, 2006, p. 255-268, publication électronique, hal-00650808 (consultée le 15.1.2015).

⁹ Chantal Grell, « France et Angleterre », art. cit., p. 11.

¹⁰ Martine Sonnet, « L'éducation des filles à l'époque moderne », art. cit.

¹¹ François de Fénelon, *Éducation des filles, précédée d'une introduction par Oct. Gréard*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1885. Le programme de certains auteurs féministes avant la lettre, comme Bathsua Makin, en Angleterre, auteur de *The Learned Maid, or whether a Maid may be a Scholar* (1659), était bien plus audacieux que celui de Fénelon, et incluait des langues anciennes et modernes, l'histoire, la philosophie, les mathématiques, voire des éléments de droit et de médecine, mais il est vrai que ces idées étaient trop en avance sur leur temps pour être influentes. Voir Chantal Grell, « France et Angleterre », art. cit., p. 24-25, ainsi que Michèle Lardy, *L'éducation des filles de la noblesse et de la gentry en Angleterre au XVII^e siècle*, Berne, Berlin, Francfort, Peter Lang, 1993.

¹² Sonnet, « L'éducation des filles à l'époque moderne », art. cit.

La préoccupation pour une éducation morale et intellectuelle va de pair avec celle pour une éducation physique. La tendance générale en faveur du développement « naturel » de l'enfant, de la nourriture simple et saine, des promenades et des jeux en plein air, voire des exercices physiques profite non seulement aux garçons mais aussi aux filles. C'est un sujet qu'abordent tous ceux qui entendent parler de l'éducation en général, Fleury, Fénelon, Locke, etc. Si certains, comme Fleury, pensent que le seul effort physique qui sied à une jeune fille est la promenade, personne ne nie l'importance de la bonne santé des élèves¹³.

Il est difficile à dire si les princes Golitsyne ou leurs gouverneurs ont lu quelques uns des traités pédagogiques influents de cette époque, même si la grande préoccupation pour l'éducation, caractéristique de l'aristocratie russe en général et évidente dans le cas des Golitsyne, me laisse penser que certains de ces traités ont été lus par eux. Mais il est vrai aussi qu'on pouvait être au courant de beaucoup d'idées pédagogiques porteuses du siècle sans avoir lu aucun traité éducatif car ces idées étaient discutées dans les milieux aristocratiques, dans la presse russe, etc. La seule abondance, dans les archives russes, de plans éducatifs rédigés pour les familles nobles et à leur demande, en est une preuve éloquente¹⁴.

LES GOLITSYNE ET LEURS PRÉCEPTEURS

Cécile et son mari, Michel Olivier, se trouvent dans les années 1780 au service des princes Golitsyne, à savoir le prince Vladimir Borissovitch Golitsyne (1731-1798), brigadier de l'armée russe, et la princesse Natalia Petrovna Golitsyne (1744¹⁵-1837), fille du comte Piotr Grigorievitch Tchernychev, diplomate, ambassadeur russe en France et envoyé au Danemark, en Prusse et en Angleterre.

Natalia Golitsyne était probablement l'aristocrate russe la mieux intégrée dans la haute société occidentale et particulièrement bien accueillie à la cour de France. L'un des fils des Golitsyne, Boris, devient un « écrivain franco-russe » et fait un effort considérable pour s'intégrer dans le paysage littéraire français¹⁶ ; il meurt lors de la guerre contre Napoléon ; son frère, Dmitri, sera, après la guerre, un haut fonctionnaire et exercera les fonctions de gouverneur militaire de Moscou. Nous sommes dans un milieu extrêmement aisé appartenant à la couche la plus élevée de la noblesse russe.

Il va de soi que l'éducation donnée aux jeunes filles de cette famille ne serait pas possible dans le milieu de la petite noblesse : les gages d'une gouvernante pouvaient avoisiner le budget annuel d'une famille de noblesse pauvre. Une partie de la petite noblesse est d'ailleurs toujours analphabète sous le règne de Catherine II. Michelle Marrese avance que, vers le milieu du siècle, seulement un quart de femmes nobles dans la province russe savait lire ; ce chiffre s'élèvera à environ la moitié des femmes nobles sous le règne de Catherine II¹⁷. Les langues étrangères, l'histoire et la géographie restent donc, pour beaucoup de femmes dans le milieu de la petite noblesse, totalement inconnues.

Les époux Olivier sont les éducateurs respectivement des princes Boris et Dmitri et des princesses Catherine et Sophie Golitsyne. L'aîné des enfants, Pierre, est mort en bas âge. Boris naît en 1769 et Dmitri en 1771, Catherine en 1770 et Sofie en 1775. Au moment où commence la correspondance de Cécile Olivier, en mai 1780, Catherine, dont il est souvent question dans ses lettres, a dix ans, Boris onze et Dmitri neuf ans, la cadette, Sophie, a seulement cinq ans et reste avec ses parents.

Outre leur mission éducative, les précepteurs remplissent plusieurs autres fonctions. Michel Olivier s'occupe des factures du couple princier, en tout cas pendant leur absence et, en cas d'urgence, il lui arrive même de leur prêter de l'argent (sic !). Il réceptionne les commandes qui viennent souvent d'Europe occidentale. Une autre fonction importante qui incombe aux Olivier est de rendre compte aux parents, en leur absence, ou, plus précisément, à la princesse Natalia Golitsyne seule, de tout ce qui regarde l'éducation de leurs enfants et de donner des nouvelles de la cour de Russie, de la haute société pétersbourgeoise et des amis de la famille Golitsyne¹⁸. Cette correspondance ne dure donc que le temps de l'absence des parents de

¹³ Roberta J. Park, « Concern for the Physical Education of the Female Sex from 1675 to 1800 in France, England, and Spain », *Research Quarterly. American Alliance for Health, Physical Education and Recreation*, vol. 45, issue 2, 1974, p. 104-119.

¹⁴ Voir à ce sujet le chapitre 3.

¹⁵ La date de naissance de Natalia Petrovna Golitsyne fut établie par Elena Gretchanaïa.

¹⁶ Sur la carrière littéraire du prince Boris Golitsyne, voir E. Гречаная, *Когда Россия говорила по-французски* [E. Gretchanaïa, *Quand la Russie parlait français*], Moscou, IMLI RAN, 2010, p. 249-270.

¹⁷ Michelle Lamarche Marrese, *A Woman's Kingdom : Noblewoman and the Control of Property in Russia : 1700-1861*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2002, p. 213-215.

¹⁸ Un autre corpus de lettres, bien plus important cette fois, est celui qui a été écrit par Michel Olivier durant le voyage éducatif des princes Boris et Dimitri, dont la première étape se déroule à Strasbourg, et qui se prolonge à Paris. Le précepteur et ses élèves grandis, sont les témoins des deux premières années de la Révolution française. Une partie de leurs lettres de cette période a été publiée par Vladislav Rjéoutski et Alexandre Tchoudinov, « Les 'acteurs' russes de la Révolution française », *Annuaire d'études*

la maison familiale. C'est grâce aux voyages des Golitsyne que nous disposons d'informations abondantes et précises sur l'éducation des enfants dans cette grande famille aristocratique. Les lettres publiées ici ont été écrites de mai à septembre 1780 et de mai à octobre 1781, lorsque les parents Golitsyne voyageaient avec leur plus jeune fille à l'intérieur du pays, notamment dans leurs terres.

L'exactitude factuelle est l'un des grands principes de cette correspondance : la princesse exigeait beaucoup de précision et l'éducatrice faisait du zèle pour remplir ses lettres de détails, pouvant parfois sembler insignifiants, sur ses pupilles. Toutes les visites étaient scrupuleusement énumérées, les promenades décrites ou mentionnées car Cécile Olivier connaissait l'intérêt particulier de la mère de ses élèves pour le développement physique de ses enfants. D'autres aspects, jugés sans doute moins importants, restaient dans l'ombre. Ainsi, paradoxalement et à notre grand regret, nous n'apprenons que peu de choses sur le contenu des leçons données aux enfants par les éducateurs et autres professeurs. Tout au plus arrivons-nous à comprendre quelles matières étaient enseignées à la jeune princesse Catherine (grammaire française, écriture française et russe, géographie, clavecin, danse). Mais ces silences sont en soi intéressants : ils nous renseignent sur les aspects qui comptaient moins pour les éducateurs et pour les parents.

AMITIÉ VERSUS AUTORITÉ

La correspondance entre les éducateurs et les parents est davantage qu'un simple outil de communication. C'est d'abord et surtout un moyen d'éducation utilisé par Cécile Olivier et, plus tard, lors du Grand Tour des princes, par Michel Olivier¹⁹. Ce procédé est décrit par l'éducatrice elle-même : dans ses lettres adressées à la princesse Natalia Golitsyne, elle relate tous les problèmes qu'elle rencontre avec les enfants ; elle fait lire ses lettres aux principaux intéressés pour leur montrer les points précis qui leur sont reprochés. De cette façon, la gouvernante tâche de mettre les choses au clair et d'obtenir le résultat voulu sans procéder aux punitions : les enfants tiennent énormément à l'avis de leur mère et feraient tout pour éviter de la décevoir. La réponse de la mère fait jubiler les uns et pleurer les autres dans cette petite communauté. Dans sa lettre du 15 juin 1780, Cécile Olivier écrit :

[...] Je vous la [la réponse] demande, Madame, en vous priant de ménager la sensibilité de vos enfants surtout celle du prince Barice qui a déjà éclaté à la lecture de la première lettre qui la [l'a] fait pleurer, mais comme il ne m'a [m'a] point demandé de ne vous la pas [ne pas vous l'] envoyer ce à quoi je m'attendois je le laisse dans la croyance que je vous l'envoyerois²⁰.

De son côté la princesse Golitsyne joue le jeu et soutient pleinement l'éducatrice dans ses efforts, en demandant à ses enfants une conduite exemplaire.

A l'égard de votre conduite, s'adresse-t-elle à ses enfants, on ne m'en dit rien, j'espère que tout est dans l'ordre que je le desire souvenez vous mes chers enfans de toute les remontrances que je vous ai fait avant mon départ et taché de mévité [m'éviter] tous les chagrin que des plaintes pouvois me causé. — J'ai été très contente de votre lettre mon cher Baris taché que je la sois de même de votre conduite et de votre applications a vos études vous été l'ainée taché de donné l'exemples [l'exemple] a votre frère et a votre sœur²¹.

Les études, le comportement, l'application des enfants, tous ces sujets sont abordés régulièrement dans la correspondance de la mère et de l'éducatrice. Le ton monte souvent, les prières font place au chantage affectif qui fait l'objet d'une mise en scène : Natalia Golitsyne dit à ses enfants ouvrir la lettre de Cécile Olivier « en tremblant »²², tellement elle craint de recevoir de mauvaises nouvelles au sujet de leur éducation. Souvent la mère choisit des paroles dures qui font éclater les enfants en sanglots :

Dmitrie, je suis fâché de vous dire, mais si vous ne saurez pas mieux vous tenir, et ne vous vous appliquerez pas davantage a vos études que vous le faites après, ne vous attendez a aucune récompense pas même a votre jour de fête si jusqu'à ce temps la vous ne changez a votre avantage vous ne recevrez absolument rien de moi, croyez mon enfant que ce que je vous dit réel pas pour vous faire seulement peur, mais que je sais

françaises 2010, Moscou, Kvadriga, 2010, p. 99-191.

¹⁹ Je n'analyserai pas ici cette correspondance qui fera l'objet d'une autre publication. Les citations qui suivent sont reproduites telles quelles afin de montrer le niveau du français utilisé par la mère et par l'éducatrice.

²⁰ Bibliothèque d'État de Russie (*infra* – RGB), Mss, fonds 64 (Viazemy, fonds des princes Golitsyne), *op.* 106, *d.* 3, *fo* 11.

²¹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, *n°* 2, *fo* 1.

²² RGB, Mss, fonds 64, carton 83, *n°* 2, *fo* 7.

tenire ma parole quand une fois je la donne [...] Je vois que toute les belles promesses que vous m'avez faite dans vos lettres netoit que pour minduire en erreur et non que vous ussiez jamais lidée de vouloir vous corigé, car il ny a que la bonne volonté qui manque, c'est la derniere lettre que je vous écris si a la venire je ne reçois rien de plus satisfésan a votre égard, je me lasse d'écrire a des enfans qui me donne si peu de satisfaction²³.

Parfois elle pousse ce procédé à son extrême et « terrorise » ses enfants comme dans la lettre du 7 août 1780 :

[...] prenez y garde mes cheres enfans vous s'avez [savez] que je vous aime beaucoup mais je haï aussi ceux qui ne m'aime pas et qui manque a leurs parole, si meme on ne me communiquera rien de desagréable par écrits, cela n'empêchera pas qu'a mon arrivé je saurois tout jusqu'a la moindre petite chose et que je distinguerez celui ou celle qui aura mérité mes bonté, par son aplication et son obeissance — vos leçons dit-on ce fond [se font] quelque fois bien et quelque fois mal, cest ce qui me deplais souveraineman, je veux que vous les fassiez toujours bien et jamais mal et cela ne dépend que de vous — faite bien vos reflections sur tous ce que je viens de vous dire et taché que je naye aucune plainte ny par écrits ny a mon arrivé car autremen je vous démontrerez que jai la mémoire bonne et que je tien ma parole celui du quelle jarez reçu des plaintes aura toute sa vie a san [s'en] repantire car je les rayerez du nombre de mes enfans [...]²⁴.

Se déchargeant en apparence des soucis de l'éducation de leurs enfants sur les « mercenaires de l'éducation » que sont les précepteurs, les parents pouvaient donc rester en réalité très « présents ». Les enfants devaient aussi s'acquitter de ce tribut et faire leur mea culpa dans les lettres adressées à leur mère. C'était une occasion de procéder à une autoanalyse, de revenir sur ses réactions, etc.²⁵ Les enfants écrivaient beaucoup à leur mère, se prenant au jeu : le prince Boris, rapporte Cécile Olivier, « continue toujours de vous écrire a l'avance, depuis vandreli dernier, il vous a écrit au moins sur dix feuille de papier, il donne tous ses brouillons a mon mari pour les serrer, ce n'est qu'au moment quil faut tout de bon écrire qu'il demande quon lui corrige sa lettre »²⁶.

Un des thèmes récurrents de cette correspondance est celui de l'amitié et de l'attachement entre les enfants et leur mère. Les sentiments d'amitié sont évoqués constamment par la mère, mais ce sujet n'est jamais abordé pour lui-même, mais toujours en lien avec les performances des enfants dans leurs études et leur comportement. Ainsi, dans une lettre écrite en juin 1780, la princesse loue ses enfants (ce qui est rare) et affirme : « mon amitez pour vous a ocmanté [augmenté] du double depuis que je reçois d'aussi bonne nouvelle »²⁷. Dans sa lettre suivante, elle les implore : « si vous avez le moindre amitez pour moi ne me donné pas de chagrin soyez sage, obeïssan et applique vous a vos études »²⁸. Une semaine plus tard, elle revient de nouveau à la charge, cette fois en menaçant ses enfants : « jatandré encore quelque tems, si je ne reçois rien de plus satisfésan que ce que j'ai reçu jusqu'a presan, ne vous en prenez qu'a vous-même si vous perdez toute ma confiance et mon amitez »²⁹. Sans changer de tactique pour faire vibrer d'autres cordes chez ses enfants, elle revient encore à ce sujet dans la lettre suivante, dans laquelle l'amitié et l'attachement sont évoqués cinq fois, toujours pour demander à ses enfants de faire encore mieux que d'habitude (elle s'adresse aux trois enfants à tour de rôle) :

[...] mon cher Boris je vous crois trop resonable et trop datacheman a vos parans [...] apropos mon cher ami je veux vous prevenir conssernan votre écriture [...] pour ce qui est de mon amitez je vois que vous ne lambissionne pas ainsi je n'en dit rien, je ne puis conssevoir comman vous avez si peu dembition [...] si mes prieres peuvent quelque chose sur vous et que vous avez quelque atacheman pour moi, taché de vous conduire de fasson a me faire avoir des nouvelles satisfésante [...] continue seuleman a vous conduire de meme, a mon retour je tacherez au tems que je puis vous temoigné ma reconnoissance et vous prouvé mon amitez [...]³⁰.

²³ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 10-11.

²⁴ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 15.

²⁵ On trouve cette sorte d'examen de conscience aussi dans les journaux intimes écrits par quelques jeunes filles nobles, apparemment sur les instances de leurs gouvernantes. Les jeunes filles y notent leurs écarts de conduite, leurs fautes, évaluent le déroulement de chaque journée. Voir : *Si tu lis jamais ce journal... Diaristes russes francophones, 1780-1854*, textes rassemblés, transcrits, présentés et annotés par Elena Gretchanaïa et Catherine Viollet, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 33 (journaux d'Ekaterina Sabourova, épouse Fredericks, et de Natalia Golovtseva).

²⁶ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 3, f° 25.

²⁷ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 5.

²⁸ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 7.

²⁹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 8.

³⁰ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 10-11 v.

Toute la correspondance de la princesse Golitsyne est ponctuée de ce thème. Elle reporte d'ailleurs le même schéma sur les relations entre ses enfants et leurs éducateurs : les enfants ne doivent pas seulement leur vouer du respect, mais également mériter leur amitié : « [...] taché de conservé l'amitié de Mr Olivier et d'être toujours bons ami ensemble »³¹, leur écrit-elle. Ou encore, en rappelant qu'il faut ménager M. Olivier lors des promenades, car il ne peut pas suivre le rythme des enfants, elle leur rappelle : « la complaisance mutuel est nécessaire entre amie »³². Les éducateurs empruntent à leur tour ce vocabulaire amical et parlent de leurs élèves comme de leurs amis : « du reste c'est toujours mon bon ami parce qu'il est un bon enfant », écrit Cécile Olivier à Mme Golitsyne au sujet de Dimitri³³.

Cet usage de la langue d'amitié, relativement nouveau en Russie, vient sans doute d'une tradition occidentale. À peu près à la même époque, la noblesse en France utilise le même procédé dans l'éducation des enfants, en liant dans son discours « attachement » et « amitié » au mérite. Dès le plus jeune âge, les enfants apprennent à canaliser leurs sentiments pour les parents en utilisant de telles formes codifiées qui restent souvent inchangées même quand l'enfant devient un adulte³⁴. Ce discours a trouvé son expression aussi bien dans des recueils de lettres que dans des traités pédagogiques. L'éducateur, bien avant Rousseau, y est souvent représenté comme un ami de l'élève, qui lui veut du bien et qui, mu par ses sentiments, lui donne de bons conseils. Locke dans ses *Pensées sur l'éducation*, bien connues en Russie³⁵, conseillait aux parents, en commençant à construire leurs relations avec leurs enfants par la crainte et le respect, de continuer par l'amour et l'amitié à mesure que les enfants grandissent car le moment viendra où il n'y aura plus d'autre moyen de garder leur affection et leur obéissance³⁶. Dans son traité à l'intention des jeunes nobles, bien connu en Russie³⁷, l'abbé de Bellegarde conseille l'amitié comme une forme de sociabilité qu'un jeune noble devrait épouser. L'amitié est transposée sur les relations entre enfants et éducateurs comme une relation idéale. Si le topos de l'amitié est si présent dans la correspondance de madame Golitsyne, c'est une preuve que ces aristocrates ont été séduits par ce discours. Mais, comme c'est souvent le cas pour les nouveaux convertis, la princesse pousse ce procédé à son extrême en inondant ses lettres d'invocations d'amitié qui cachent mal la vraie nature de ses relations avec ses enfants, basées sur l'autorité et la contrainte.

MARQUER LES FRONTIÈRES

Cette correspondance est adressée aux trois enfants (Boris, Dimitri et Catherine) qui restent avec leurs gouverneurs, et le ton adopté par la mère n'est pas sensiblement différent quand elle s'adresse à ses fils ou à sa fille. Cependant, les Lumières, on l'a vu, distinguaient nettement l'éducation des filles de celle des garçons, non seulement à cause des rôles différents qu'ils étaient appelés à jouer dans la société, mais également à cause des idées sur leurs capacités physiques et mentales respectives.

Si la question du « maintien » (par lequel on entend la façon de se tenir, debout comme assis), surgit parfois à propos des garçons, elle est évoquée, comme on verra plus loin, bien plus souvent quand il s'agit de Catherine, probablement non seulement parce que la fille ne se tient pas comme il faut, mais aussi parce que l'apparence physique est l'un des principaux atouts d'une jeune fille noble, qu'il ne faut pas gâcher.

Les problèmes rencontrés par Catherine dans ses études sont de toute évidence attribués par l'éducatrice aux facultés qu'elle croit innées chez les filles. Les filles, en général, manqueraient d'application dans les études. C'est ainsi que, en consolant la mère des succès médiocres de sa fille, Cécile Olivier remarque : « [...] quelle sont les demoiselles qui ne donne pas de la peine ou en trouve-t-on beaucoup qui aime l'étude

³¹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 1.

³² RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2, f° 6.

³³ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 4, f° 7 v.

³⁴ Voir Marie-Claire Grassi, « Un révélateur de l'éducation au XVIII^e siècle : Expression de la vie affective et correspondances intimes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXVIII, janvier-mars 1981, p. 174-184, en particulier p. 176.

³⁵ Ce traité fut traduit en russe et connut un vrai succès : Джон Локк, *О воспитании детей. Господина Локка. Переведено с французского на российский язык Императорского Университета Профессором Николаем Поповским* [John Locke, *Sur l'éducation des enfants, de M. Locke. Traduit du français en russe par le professeur de l'université impériale Nicolaï Popovski*], vol. 1-2, Moscou, Université impériale de Moscou, 1759 (rééditions en 1760 et 1788).

³⁶ John Locke, *Quelques pensées sur l'éducation*, Paris, Vrin, 2007, p. 95.

³⁷ L'abbé [Jean Baptiste Morvan] de Bellegarde, *L'éducation parfaite. Contenant les manières bienséantes aux jeunes gens de qualité, & des maximes, & des réflexions propres à avancer leur fortune*, Amsterdam, aux dépens d'Etienne Roger, 1710, par ex. p. 46-47. Le traité a été publié en traduction russe (1747), deux rééditions ont suivi au cours du XVIII^e siècle (1759, 1775).

surtout quant elle savent quelles ont de la figure c'est le cas de la princesse elle sait quelle est jolie »³⁸. Bientôt elle prononcera son verdict : tout ce qui exige de la réflexion ne réussit pas à Catherine :

[...] son esprit est si dissipé quelle ne peut fixer son attention à rien de ce qui exige de la réflexion ce qui me fait croire quelle réussira mieux dans ce qu'on appelle talents que dans ce qui a rapport à la science elle écrit joliment en français et en russe son clavecin va mieux que tout le reste, elle si [s'y] est un peu remise depuis quelque jour mais pour la grammaire et la géographie rien ne peut fixer son attention sur ses deux objets [...]³⁹.

Une jeune fille noble est alors souvent jugée en fonction de ses « talents » qui sont l'écriture, le jeu d'un instrument musical, la danse et généralement le maintien en public. Cette distinction entre les sexes devient encore plus marquée quand la petite Catherine doit s'adonner à la broderie. L'éducatrice n'y voit pas seulement un savoir-faire féminin par excellence, mais, toujours sur ses gardes au sujet de l'éducation morale, elle met la couture entre les mains de son élève (qui se voit imposer une leçon de broderie tous les soirs !) « afin de la détourner des amusements de ses frères qui ne lui conviennent déjà plus »⁴⁰. S'agit-il des manœuvres militaires que le prince Boris organise avec les fils de leurs domestiques ou de quelque autre amusement que l'éducatrice juge « indécent » pour une jeune fille ? Comme on verra Cécile Olivier a des idées bien arrêtées sur la morale des jeunes filles bien nées.

L'ÉDUCATION MORALE D'UNE ARISTOCRATE

En effet, les connaissances ne sont qu'un élément de l'éducation des enfants, et sont subordonnées à l'éducation morale. Il semble que cette hiérarchie des valeurs est établie par la princesse Golitsyne elle-même : Cécile Olivier parle des progrès de Boris, mais, précise-t-elle, « je sais que cela ne vous suffit pas et que vous exigez [exigez] qu'il écoute avec docilité ce qu'on lui représente »⁴¹. L'éducatrice s'accorde d'ailleurs sur ce point avec la mère de ses élèves : ce sont « des choses qui ne sont que des bagatelles pour certaines personnes mais qui sont essentielles pour ceux qui veulent que leurs enfants soient [sic !] élevés avec soin »⁴². Il s'agit de la même attitude que pour le corps : en oubliant de se tenir droit on contracte une mauvaise habitude de la même façon qu'on prend une mauvaise « habitude de s'emporter », écrit Cécile Olivier. Or perdre son sang-froid, ne pas savoir maîtriser ses émotions, c'est ce qu'un aristocrate ne doit pas se permettre.

L'éducatrice sélectionne avec rigueur ce qu'il sied de voir à une jeune fille d'une bonne famille. La gouvernante raconte ainsi que, pour punir la jeune princesse de s'être désintéressée du clavecin, elle a prétendu la priver du plaisir de voir les tableaux à l'Académie (sans doute l'Académie des beaux-arts), « ou, dit-elle, vous pouvez penser que je ne l'aurois jamais amené[e] »⁴³. Sans doute, les tableaux académiques, avec leurs sujets classiques, montraient trop de corps nus que la jeune aristocrate ne devait pas voir à son âge.

La lecture occupe une grande place dans cette éducation. Madame Olivier mentionne *L'Orphelin de Chine*, sans doute de Voltaire, que les éducateurs ont lu à leurs pupilles. Les quatre volumes du théâtre de Madame de Genlis ont été dévorés. Si la tragédie est une lecture qui sied aux enfants princiers, la gouvernante suspecte généralement le théâtre d'un certain pouvoir de corruption ; ce qu'elle appelle « intrigues » (lire : « passions »), particulièrement dans les comédies, hante son esprit. Madame Olivier refuse d'amener la princesse Catherine au théâtre car, explique-t-elle,

[...] je ne crois pas qu'il soit nécessaire quelle entende si souvent les intrigues d'une comédie peut-être n'aurai-je pas désapprouvé que je l'y eusse menée, j'aime mieux sur cet article être plus réservée qu'indifférente. Pour ces frères c'est autre chose d'autant que je puis vous dire quelle a l'esprit plus ouvert qu'eux sur ces choses là, c'est l'ordinaire des demoiselles [qui] sont toujours plus avancées pour saisir ce qui faut quelles ignorent longtemps⁴⁴.

³⁸ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 38.

³⁹ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 29.

⁴⁰ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 31 v.

⁴¹ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 19 v.

⁴² RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 19.

⁴³ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 15.

⁴⁴ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 26.

Même quand cette petite communauté est invitée à un spectacle joué par des aristocrates proches de la famille, Cécile Olivier refuse de s'y plier car, écrit-elle, « je m'affermis toujours plus dans l'opignon [opinion] que les spectacles ne conviennent point aux jeunes demoiselles surtout quand on ne choisit pas les pièces ou il peut y avoir de la morale »⁴⁵. Les garçons, eux, vont au théâtre, mais ce qui leur est permis n'est pas permis à leur sœur, d'autant plus que, comme l'explique Cécile Olivier, il est impossible pour une jeune fille noble d'aller au théâtre sans avoir une loge à soi⁴⁶. On voit donc que l'éducatrice est d'une part préoccupée par les effets immoraux possibles du théâtre, d'autre part par la réputation de sa pupille et la décence de son comportement en public. C'est un discours traditionnel qui pose les limites de l'éducation morale d'une jeune fille noble⁴⁷.

Le souci de préserver les jeunes filles de l'effet néfaste du théâtre peut à première vue paraître étonnant dans la Russie de cette époque car il s'accorde mal avec le modèle, bien connu car donné en exemple à la noblesse russe, du théâtre de l'Institut des jeunes filles nobles Smolny, l'établissement éducatif phare de Catherine II. L'auteur du *Dictionnaire du théâtre*, publié dans ces mêmes années à Moscou, commence son introduction en déclarant :

Toutes les personnes éclairées savent à quel point les œuvres théâtrales sont utiles en même temps qu'agréables et qu'elles conviennent à l'éducation morale des enfants. La personne adulte peut aussi passer utilement son temps libre au plaisir d'un amusement agréable qui lui apporte un enseignement moral sans fatiguer sa mémoire. Cependant c'est surtout chez les petits enfants que les œuvres théâtrales inculquent les bonnes mœurs, en leur montrant des personnages ne résistant pas au poids des vices, cédant par faiblesse aux tentations, crédules, effrontés, faussement timides, désobéissants et dotés de plusieurs autres défauts humains⁴⁸.

L'auteur souligne que le théâtre adoucit les mœurs des hommes comme des femmes, en opposant son effet aux pratiques encore récentes alors comme des pugilats auxquels, dit-il, même les femmes nobles pouvaient assister. L'influence bénéfique du théâtre sur les enfants de la noblesse comme des bourgeois est particulièrement mise en avant⁴⁹.

Cependant, le même auteur mentionne des discussions au sujet de la représentation théâtrale du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais à Moscou. Certains spectateurs ont trouvé, semble-t-il, que les personnages de Beaumarchais étaient « effrontés ». L'auteur défend la capacité de jugement et de discernement des jeunes nobles et mêmes des enfants de la noblesse⁵⁰, mais on comprend que les vertus éducatives de certaines pièces, en l'occurrence d'une comédie, faisaient l'objet d'une controverse. En effet, sont mises à l'index par l'éducatrice des Golitsyne uniquement les pièces « légères » comportant des « intrigues » susceptibles d'influencer l'imagination trop vive de la jeune fille. Ainsi, quant au théâtre on change le programme et, au lieu d'*Iphigénie* on donne *Le Barbier de Séville*, l'éducatrice se dit un peu fâchée⁵¹.

Pour l'aspect moral, Cécile Olivier est sur la même longueur d'onde que les principaux théoriciens de l'éducation féminine au siècle des Lumières et même avant, pour qui la lecture doit s'accorder avec la morale. Déjà Vives, au XVI^e siècle, conseille d'expurger les lectures des femmes des romans, récits d'amour et d'aventure, des fables et même de la poésie, qui suscitent, pense-t-il, passions impures, grivoiserie et coupables désirs...⁵² Quand Fénelon conseille la lecture des livres profanes aux jeunes filles, c'est pour lui un moyen efficace de les détourner des comédies et des romans ; la poésie peut « ébranler trop les imaginations vives »⁵³. En général, « tout ce qui peut sentir l'amour » lui paraît dangereux, même la

⁴⁵ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 29 v.

⁴⁶ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 3.

⁴⁷ Quelques auteurs du XVIII^e siècle, comme Choderlos de Laclos, ont présenté, parfois avec une vraie délectation, des exemples de corruption morale de la haute société qui devaient soi-disant mettre en garde les jeunes filles et leurs mères. Fénelon, le théoricien de l'éducation féminine par excellence, ne proposait pas le théâtre comme moyen d'éducation des jeunes filles, quoique la raison avancée fût plutôt liée au sort qui attendait ces jeunes filles : trop de divertissement et de culture risquait non pas de faciliter mais de compliquer la vie des femmes et des mères. C.C. Lougee, « *Noblesse, Domesticity and Social Reform : The Education of Girls by Fénelon and Saint-Cyr* », *History of Education Quarterly*, XIV, 1, 1974, p. 87-111, indication dans J.L. Black, « *Educating Women in Eighteenth-Century Russia* », art. cit., p. 31.

⁴⁸ Ma traduction du russe. *Драматический словарь* [...] [*Dictionnaire du théâtre*], Saint-Petersbourg, izdanié knijnogo magazina « *Novogo vremeni* », 1880, réimpr. de l'édition de 1787, p. 3.

⁴⁹ *Драматический словарь*, op.cit., p. 5, 6.

⁵⁰ *Драматический словарь*, op.cit., p. 11.

⁵¹ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 31.

⁵² Chantal Grell, « *France et Angleterre* », art. cit., p. 14.

⁵³ Fénelon, *Éducation des filles*, op. cit., p. 125, 126.

musique⁵⁴. Les contes deviennent également parfois suspects aux yeux des éducateurs car ils peuvent aussi porter sur des objets « indécents » comme les relations amoureuses⁵⁵. C'est sans doute pour la même raison que quelques auteurs prônent l'amitié comme une sorte d'idéal de relations entre une femme et un homme⁵⁶. En Russie, la question est aussi discutée : le rôle social de plus en plus actif joué par les femmes de la haute société, leur liberté, leur indépendance sont dénoncés comme une source de corruption morale non seulement par des conservateurs tels que le prince Mikhaïl Chtcherbatov, mais aussi par un écrivain comme Alexandre Radichtchev, considéré comme progressiste. Cette réaction est directement liée à l'influence du modèle français⁵⁷.

Si le théâtre, l'un des centres de sociabilité mondaine à cette époque, éveille les soupçons de l'éducatrice, la haute société n'est pas du tout exclue par dame Olivier, bien au contraire : les visites chez les parents et amis appartenant au même cercle sont fréquentes et font de toute évidence partie du *curriculum* obligatoire pour des jeunes aristocrates.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE : UN TERRAIN DE TENSIONS

Cependant, là aussi il y a un ordre de priorité et, quand la vie mondaine et familiale des jeunes princes empiète sur leur activité physique, les éducateurs font le choix en faveur de cette dernière. Les promenades ne sont sacrifiées à rien d'autre : quand la sœur de la princesse Natalia Golitsyne exprime le désir de voir ses neveux plus souvent, la gouvernante oppose son veto car cela enlève aux enfants le temps employé ordinairement pour les promenades, qui leur font, dicit Cécile, certainement plus de bien et de plaisir que la visite chez leur tante⁵⁸! Cécile Olivier parle à plusieurs reprises des promenades, ces dernières sont quasi quotidiennes et, semble-t-il, souvent longues. Dans une lettre, la gouvernante rassure la princesse Golitsyne : « Nous ne perdons pas un jour de ceux que vous avez désigné pour la promenade »⁵⁹. Les promenades régulières sont l'une des idées fixes de la mère des élèves, comme nous le laisse comprendre la gouvernante. Le développement physique de l'enfant est souvent discuté dans les traités éducatifs qui inondent le marché russe sous le règne de Catherine II, y compris les traités consacrés à l'éducation des jeunes filles. Là encore les préoccupations des Golitsyne répondent aux idées de leur temps⁶⁰.

Les bains sont conseillés par le médecin de la famille, le médecin britannique au service de la cour de Russie, John Rogerson, qui suit régulièrement les enfants. Ces bains d'eau froide pour les enfants étaient tellement à l'opposé des coutumes populaires que les domestiques des Golitsyne éprouaient de la peine pour leurs petits maîtres :

Mr Rogerdson est enfin venu le lendemain que j'eus l'honneur de vous écrire la dernière fois il approuva très fort les bains pour le Prince Mitri mais il ordonna qu'on le plongeât dans l'eau pendant cinq minutes plutôt que de lui jeter comme l'on faisait l'année dernière avec la Princesse Catherine il prit donc le lendemain un bain au grand regret de la bonne Anitïa qui croit que cela doit lui faire beaucoup de mal Je suis sûre quelle benit le ciel de ce que le mauvais tems est venu pour suspendre se [ce] remède pour nous nous y avons grand regret étant très persuadés que cela le raffermiroit beaucoup [...] ⁶¹.

L'un des grands soucis de Cécile Olivier, qui veille particulièrement sur la princesse Catherine, est, je l'ai dit, la manière de se tenir de son élève, sa taille et même la forme de son corps. Tous cela a beaucoup d'importance pour une jeune fille d'une grande famille et donne des inquiétudes incalculables à l'éducatrice : l'enfant ne grandit pas assez, elle se tient mal, le corset qu'elle porte n'est pas très rigide et lui laisse le loisir de resserrer la poitrine et d'élargir les épaules, donc d'avoir une « carrure terrible », le contraire de la

⁵⁴ Fénelon, *Éducation des filles*, op. cit., p. 126-127, 128.

⁵⁵ C'est le point de vue exprimé dans Пьер Жозеф Будье де Вильмер, *Друг жен или искреннее наставление для поведения прекрасного пола* [Pierre Joseph de Villemaire, *Ami des femmes ou édification sincère pour la conduite du beau sexe*], Moscou, pri Imp. Moskovskom Ouniversitete, 1765 ; et [Sara Pennington], *Советы несчастным матерям ее дочерям...* [[Sarah Pennington], *Conseils d'une mère malheureuse à ses filles...*], Moscou, Senat. tipografiia, 1788 (indication dans Catriona Kelly, *Refining Russia*, op.cit., p. 24).

⁵⁶ C'est ce que propose Madame de Lambert dans son *Traité de l'amitié*, traduit en russe en 1772, voir Catriona Kelly, *Refining Russia*, op.cit., p. 24.

⁵⁷ Barbara Alpern Engel, *Women in Russia, 1700-2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 20-21.

⁵⁸ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 17.

⁵⁹ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 3.

⁶⁰ Catriona Kelly, *Refining Russia*, op.cit., p. 23.

⁶¹ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 4, f° 15.

silhouette que doit avoir une jeune fille bien née. L'éducatrice revient plus d'une fois sur l'idée de former le corps de l'enfant : « puisque sa santé est bonne pourquoi lui laisser prendre l'habitude de se mal tenir et avoir mauvaise grace se [ce] quelle contracteroit pour toute sa vie », demande-t-elle dans sa lettre du 7 juillet⁶². Quand elle discute ce problème chez Catherine, l'éducatrice entre dans les détails : « [...] ma journée se passe a lui dire tenez vous droite a lui placer les bras je suis bien persuadée que sa taille ne se gatteroit pas parce quelle est reelement bien faite mais c'est pour la grace que je la tourmente »⁶³. Il ne s'agit donc pas seulement de se maintenir droit, mais de disposer ses bras de telle façon que la jeune fille puisse produire le meilleur effet possible. L'élève a dû beaucoup souffrir de l'intransigeance de cette gouvernante qui ne la laissait pas en paix :

A l'égard de la princesse Catherine je garde le silence, j'espere que le temps et l'age ferons ches elle plus que mes remontrances j'avois été contente d'elle pour son maintien pendant quinze jours j'aitois [j'étais] au comble de la joye de la voir se tenir droite mais cela n'a pas duré[,] elle fait des contorsions que si Mr Rodgeron les voyois je crois qu'il changere [changerait] d'avis pour les corps⁶⁴.

Il est curieux de noter que les avis de la gouvernante et du savant médecin britannique divergent sur cette question.

[...] il [Rogerson – V.R.] insiste, rapporte Cécile à la princesse Golitsyne, pour que dans cette saison surtout elle ne porte ni corp ni corcet je ne lui dit rien mais je vois bien differemment que lui [...] ⁶⁵.

Le médecin est probablement un adepte des tendances modernes du développement libre du corps de l'enfant – à cette époque on cesse d'emballoter les bébés, on laisse les enfants courir au grand air... –, la gouvernante, elle, veut guider l'évolution du corps de son élève. Madame Olivier se trouve sur ce terrain en porte-à-faux avec les prescriptions venant de l'impératrice elle-même. La question a été abordée par exemple dans un des livres préparés par Catherine II et Ivan Betskoï à l'époque où l'Institut des jeunes filles nobles faisait ses premiers pas. L'impératrice appelle l'habitude de serrer les membres, particulièrement chez les jeunes filles, une pratique « insensée » qui contredit le bon sens, mais qui reste très enracinée chez les femmes⁶⁶.

On voit donc que, à cette époque, l'éducation physique des enfants est une vraie préoccupation aussi bien chez les parents que chez les éducateurs, une préoccupation « moderne », particulièrement en Russie, qui continue cependant de prendre en compte des exigences particulières dues au rang social des élèves.

LA LANGUE FRANÇAISE ET L'ÉDUCATION NOBILIAIRE

La langue française est le pilier de tout le processus d'apprentissage d'un jeune noble, quel que soit son sexe. Les comptes rendus hebdomadaires envoyés par les enfants à leur mère (qui ne semblent pas nous être parvenus, du moins pour cette époque) servent aussi l'objectif de perfectionner la maîtrise de cette langue. Dès qu'ils en sont capables, les enfants, écrivent leurs lettres en français ; celles-ci sont ensuite corrigées et, au début, même réécrites par les éducateurs. La gouvernante note, à propos d'une lettre du prince Dmitri : « Elle n'est pas tout a fait de lui mais c'est a peu près ses idées »⁶⁷. On comprend aussi que les enfants sont très impliqués dans ces exercices de style.

Le style et l'écriture constituent un des thèmes récurrents de cette correspondance. Cela s'explique sans doute non seulement par la place du français dans la sociabilité de la grande noblesse dans la Russie de cette époque⁶⁸, mais aussi par le rôle de la correspondance dans ce milieu. D'un côté, la langue française (et toute l'éducation qu'elle véhicule) est un attribut nécessaire pour un aristocrate russe. C'est non seulement un signe de distinction sociale, mais aussi un capital culturel mettant le noble russe au même

⁶² RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 18.

⁶³ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 21.

⁶⁴ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 21 v.

⁶⁵ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 18.

⁶⁶ *Краткое наставление выбранное из лучших авторов с некоторыми физическими примечаниями о воспитании детей от рождения их до юношества* [Courte instruction tirée des auteurs choisis avec quelques commentaires concernant l'éducation physique des enfants de leur naissance à leur jeunesse], Saint-Petersbourg, pri Imp. Akademii naouk, 1768, p. 7.

⁶⁷ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 25.

⁶⁸ Voir sur cette question : *French and Russian in Imperial Russia*, vol. 1 : *Language Use among the Russian Elite*, sous la dir. de Derek Offord, Lara Ryazanova-Clarke, Vladislav Rjéoutski et Gesine Argent, Edimbourg, EUP, 2015.

niveau que ses homologues occidentaux et lui servant de laissez-passer dans la haute société de tous les pays européens. L'excellente maîtrise du français permettra au prince Boris, qui voudra se faire un nom comme écrivain « français », d'entrer dans les cercles littéraires en France⁶⁹. Cette langue est de surcroît la langue de l'intime par excellence chez les Golitsyne, qui, contrairement à certains aristocrates russes⁷⁰, n'utilisent presque jamais leur idiome national ni dans leur communication écrite au sein de la famille, ni dans leurs échanges avec des gens de leur niveau social⁷¹. D'un autre côté, la correspondance joue un rôle très important dans ce milieu, dépassant de loin un simple échange d'informations : la lettre doit refléter l'excellence de l'éducation reçue par l'auteur, la connaissance des codes admis dans le milieu des gens cultivés et ce d'autant plus que, pour le XVIII^e siècle, c'est un écrit qui, très souvent, ne possède pas de caractère intime et circule dans la famille, voire dans les milieux fréquentés par l'auteur.

Il n'est donc pas étonnant que la mère des enfants évalue constamment le style de ses enfants : « Je suis tres contan mon cher Dmitrie de votre lettre. Le stil et lécriture en est tres jolie » ; « je n'ai rien à dire de votre écriture et de votre stil, jen suis parfaiteman contante » ; « Je suis contante de votre lettre mon cher Boris, pour ce qui est du stil je le trouve trop bien pour pouvoir me flaté qu'il soit de vous »⁷². L'éducatrice de son côté montre que la maîtrise du style épistolaire reste au centre de ses préoccupations : « J'ai dispensé la princesse Catherine de recommencer sa lettre quelle vous écrivit hier je puis dire que c'est elle a peut de choses près qui la [l'a] dicté comme nous n'avions pas encore reçu votre lettre elle ne se trouve pas tout a fait du stil qu'il faudroit a present je pense que vous ne le trouveré pas mauvais » ; ou encore : « Le P. Mitri vous en parle dans sa lettre s'est lui même qui la [l'a] dicté on a seulement corrigé la construction de ses phrases ainsi que quelques termes repeté »⁷³. Une certaine émulation s'installe d'ailleurs entre les enfants : ainsi Mme Olivier fait remarquer que Boris « a trop d'esprit pour ne pas sentir qu'il ne peut vous ecire comme son frer mitri il voudra son stil plus relevé »⁷⁴.

Mais quelle est la langue qu'on leur enseigne ? Les Olivier sont originaires de Suisse, mais leur provenance géographique précise nous est inconnue. Michel Olivier, dont nous tenons toute une correspondance, particulièrement lors du Grand Tour des jeunes princes et lors de leur séjour parisien (années 1780 – début des années 1790), écrit dans un français correct et assez standardisé. Ce n'est pas le cas de sa femme. Même si l'on reconnaît que l'orthographe du français n'était pas entièrement fixée au XVIII^e siècle, celle de Cécile Olivier n'est pas seulement variable, mais souvent erronée. Les citations données plus haut en fournissent des preuves éloquentes : le nombre d'erreurs d'orthographe et de grammaire est tel que, par endroits, sa prose se rapproche de l'écriture phonétique. J'ai délibérément renoncé à corriger ces textes : c'est une source qui permet de voir la langue que pouvaient enseigner les éducateurs francophones. Si les fautes d'orthographe ne ralentissent que très peu la lecture, l'absence presque totale de ponctuation pose parfois des problèmes de découpage des phrases.

On sait que, dans la première partie de sa vie, en particulier avant que commence sa correspondance intense avec ses fils et leur précepteur Michel Olivier, la princesse Golitsyne écrivait elle aussi dans un français quasiment phonétique, comme en témoignent ses lettres à ses enfants publiées ci-après⁷⁵. Toutefois, si l'orthographe des lettres de Cécile Olivier est souvent fautive, à l'exception de quelques erreurs de syntaxe qui viennent peut-être d'un parler local, sa langue n'est pas particulièrement éloignée du français standard.

⁶⁹ Sur Boris Golitsyne et ses ambitions littéraires voir Elena Gretchanaïa, « *Je vous parlerai la langue de l'Europe...* ». La francophonie en Russie (XVIII^e-XIX^e siècles), Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 205-219.

⁷⁰ L'historien le prince Mikhaïl Chtcherbatov est sans doute le meilleur exemple de cette attitude qui n'accepte pas le français comme outil de communication entre les Russes, sans doute comme quelque chose de peu naturel. Voir à ce sujet : Derek Offord et Vladislav Rjéoutski, « French in the education of the nobility : Mikhail Shcherbatov's letters to his son Dmitrii », *Online corpus of documents*, sur le site <https://frinru.ilrt.bris.ac.uk/introduction/french-education-nobility-mikhail-shcherbatov%E2%80%99s-letters-his-son-dmitrii> (consulté le 21.01.2015).

⁷¹ Sur l'usage intime du français par les élites russes je me permets de renvoyer le lecteur à mon article écrit en collaboration : Vladislav Rjéoutski, Vladimir Somov, « Language Use among the Russian Aristocracy : The Case of the Counts Stroganov », *French and Russian in Imperial Russia*, op. cit., vol. 1, p. 61-84. Les Stroganov étaient apparentés aux Golitsyne (la sœur cadette de ces Golitsyne, Sophie, sera l'épouse du comte Pavel Stroganov). Une partie de la correspondance intime de cette famille Golitsyne a été publiée dans : Vladislav Rjéoutski, Alexandre Tchoudinov, « Les 'acteurs' russes de la Révolution française », *Annuaire d'études françaises 2010*, Moscou, Kvadriga, 2010, p. 99-190.

⁷² RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 2, f° 7, 26, 28.

⁷³ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 4, f° 4, 27 v.

⁷⁴ RGB, Mss, fonds 64, op. 106, d. 3, f° 15.

⁷⁵ Et on voit que son entourage francophone immédiat n'était pas toujours en mesure de l'aider. Voir d'autres exemples de son écriture dans : *Si tu lis jamais ce journal... Diaristes russes francophones*, op. cit., p. 80-102.

Les nombreuses imperfections linguistiques dont pullulent ses lettres conduisent à poser d'autres questions : est-ce qu'une maîtrise insuffisante du français écrit reflète la déficience de l'éducation féminine dans le milieu dont Madame Olivier est issue ? Peut-être l'éducatrice n'était-elle pas originaire d'un canton francophone ce qui nous semble moins probable ? D'autre part, nous sommes en présence d'un cas intéressant d'un couple d'éducateurs dont le français écrit est très différent car Michel Olivier écrit dans un français très correct. La langue de Cécile Olivier, si imparfaite à l'écrit, devait laisser une empreinte sur l'éducation linguistique des jeunes princesses ; or celles-ci se distingueront par un excellent niveau de français⁷⁶. Michel Olivier y a-t-il mis sa main ? En considérant l'orthographe fautive de Cécile Olivier, il serait simple de conclure que le niveau culturel de cette gouvernante était bas ; cependant, cette conclusion serait précipitée : ses lettres, ainsi que celles de son mari, rendent compte de leurs intérêts culturels variés.

*

Chez Rousseau, Émile doit apprendre à résister à la société ; dans le modèle de l'éducation nobiliaire telle qu'elle est pratiquée chez les princes Golitsyne, la société est au contraire un moyen de parfaire, par le commerce des gens de son rang, ce qui avait été appris lors de l'éducation. Alors que le mentor de Rousseau, même s'il semble inactif, remplit une fonction importante en épurant l'environnement de l'élève des conventions sociales⁷⁷, dans la pédagogie traditionnelle, on impose ces conventions à l'élève. Il s'agit donc de cette éducation « positive » à laquelle Rousseau opposait sa méthode éducative.

Si les nouvelles tendances préconisant les promenades en plein air et même les bains froids comme éléments indispensables d'une éducation physique saine et robuste, sont bien intégrées dans ce milieu très élevé, certaines idées ont du mal à faire leur chemin. Celle de la liberté du mouvement de l'enfant, si prisée par les hommes des Lumières, trouve un accueil réservé chez l'éducatrice des Golitsyne, qui ne perd jamais de vue la nécessité de l'acquisition de certaines habitudes corporelles : les attitudes et les gestes sont prescrits et imposés à l'élève, le corset reste un élément incontournable. Nous sommes loin de l'éducation rousseauiste telle qu'elle est pratiquée, à peu près dans les mêmes années, chez les Stroganov, les Golovkine ou encore les Razoumovski⁷⁸, même si les œuvres de Rousseau ne sont pas ignorées chez les Golitsyne⁷⁹.

Ces conventions se reflètent aussi dans la forme de la correspondance entre les enfants, leur mère et l'éducatrice. Cet échange hebdomadaire remplit d'abord et surtout une fonction éducative, en permettant aux uns de faire des reproches et aux autres de montrer leur désir de se corriger. Mais outre cette utilité directe, la correspondance devient pour les enfants un terrain d'apprentissage et d'exercice de la sociabilité nobiliaire. Elle se fait uniquement en français, dans la langue privilégiée par la société mondaine, en Russie comme dans d'autres grands centres européens ; elle prend des formes et des inflexions dont un aristocrate est censé user dans sa correspondance avec ses pairs, y compris tout un vocabulaire amical qui permet aux enfants d'intégrer certains éléments du mode de communication privilégié dans leur milieu. Si ce vocabulaire de l'amitié transpose, dans les relations entre les parents, les éducateurs et les éduqués, les formes d'une sociabilité polie, il cache mal la préférence pour l'autorité, la contrainte et la pression psychologique.

Les conventions sociales et culturelles sont aussi très présentes dans l'éducation morale d'une jeune fille noble. Les barrières entre les passe-temps des filles et ceux de leurs frères sont établies relativement tôt, non seulement parce que leurs rôles dans la société seront différents, mais aussi parce que l'éducatrice postule que les filles sont de nature plus influençables que les garçons. L'éducatrice juge que les jeunes filles s'adonnent facilement à la frivolité et donc sont les premières victimes du vice. C'est de là que vient la prévention de madame Olivier contre un certain genre de théâtre, dans lequel les « intrigues » sont les plus visibles.

Cécile Olivier est, pour cette époque, l'une des rares femmes à nous avoir laissé un témoignage à la fois précis et personnel sur son métier. Cette correspondance croisée, qui laisse entendre les voix de l'éducatrice et de la mère des élèves, est, à plusieurs égards, exceptionnelle et, malgré l'orthographe un peu aléatoire des deux auteurs, éveillera sans doute l'intérêt des spécialistes et de ceux qui sont curieux d'apprendre comment on éduquait les jeunes filles nobles à cette époque en Russie.

⁷⁶ Selon Elena Gretchanäia.

⁷⁷ Geraint Parry, « *Emile : Learning to Be Men, Women, and Citizens* », *Cambridge companion to Rousseau*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 252.

⁷⁸ Cf. ch. 2.

⁷⁹ Voir la lettre du 8 juin dans laquelle Cécile Olivier mentionne l'arrivée des livres de Jean-Jacques Rousseau.

Vladislav RJÉOUTSKI
Deutsches Historisches Institut Moskau

LETTRES DE LA PRINCESSE NATALIA GOLITSYNE ET DE L'ÉDUCATRICE CÉCILE OLIVIER

Sources : Bibliothèque d'État de Russie (RGB, Moscou), Mss, fonds 64 (Viazemy, fonds des princes Golitsyne), carton 83, n° 2 (la princesse Natalia Golitsyna à ses enfants, 1780-1781) ; carton 106, n° 3 (Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne, 1780) ; 4 (Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyna, 1781).

NB : Pour la publication, j'ai sélectionné, dans la correspondance de Mme Olivier, les extraits qui portent sur l'éducation des enfants ainsi que sur quelques autres fonctions et occupations des précepteurs ; les nouvelles mondaines ont généralement été laissées de côté.

L'orthographe des lettres n'a pas été modernisée pour montrer la langue de l'éducatrice et de la mère des enfants. Quand les erreurs peuvent compliquer la lecture, j'ajoute entre crochets la variante correcte, mais je laisse sans commentaire celles qui ne devraient pas poser de problème de compréhension. L'écriture de la princesse Golitsyne est phonétique, donc un peu difficile à lire à première vue, mais il suffit souvent de prononcer ce qu'elle écrit pour en comprendre le sens.

J'ai disposé les lettres d'après les dates, quelques lettres de la princesse Natalia Golitsyne, ne comportant pas de date, ont été disposées d'après leur ordre de classement dans les archives de telle sorte qu'il y ait au moins une lettre de madame Olivier entre deux lettres de la princesse Golitsyne. Une lettre non datée de la princesse Golitsyne, parlant du retour imminent de celle-ci, a été mise tout à la fin. Les lettres ne répondent pas toujours à celles qui les précèdent immédiatement car, à cause des distances importantes, les lettres mettaient deux semaines et plus à parvenir aux destinataires.

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]⁸⁰

[f° 3]

A St Petersburg ce 19 mai 1780

Madame

Le prince Barice vous a mandé le plaisir qu'il a eu de la comédie nous nous flattons Madame que vous ne trouveré pas mauvais qu'il y ait été on apporta a la maison un imprimé qui fut donné aux princes il la [sic !] que les enfans de pochét⁸¹ donnoit la chasse d'henry quatre⁸² une joye et desir inexprimable s'empare de lui cependant il ne sollicitoit pas absolument mais mon mari prit sur lui de les y mener Mr de Zimmerman⁸³ fut de la partie mon mari parla a pochet pour qu'il fusse placé de maniere qu'il leur convenoit il se trouverent dans un endroit presque seuls pour la princesse Catherine ce jour la que la promenade du jardin de varantsof⁸⁴ parce que j'aitois fort malade je lui fit comprendre qu'ont [quand] je me serois bien porté il n'étois pas possible de la mener au spectacle sans avoir une loge a soit [soi] elle prit son partit sans humeur [...] [f° 3 v] Nous ne perdons pas un jour de ceux que vous avez designé pour la promenade. [...]

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]⁸⁵

[f° 5]

A St Petersburg le 26 may 1780

⁸⁰ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

⁸¹ Une troupe de théâtre formée uniquement par des enfants débuta à Paris en 1778 sur la scène d'un théâtre au bois de Boulogne. Cette troupe fut organisée sur l'initiative du financier A.L. Bertier de Blagny. Elle jouait des pièces de la Comédie-Française et de la Comédie-Italienne. Au cours de l'été 1780, Pochet était dit directeur de la troupe parisienne des « Petits comédiens du Bois de Boulogne ». En 1779-1782, elle se rendit en tournée à l'étranger : à Dresde, à Prague, à Vienne et à Saint-Petersbourg où elle se fit connaître sous le nom du théâtre de Pochet. La troupe comprenait dix-sept garçons et jeunes filles, âgés de cinq à douze ans. Voir *Les Français en Russie au siècle des Lumières*, sous la dir. d'Anne Mézin et Vladislav Rjéoutski, Ferney-Voltaire, CIEDS, 2011, t. II, p. 668.

⁸² Sans doute *La Partie de chasse de Henri IV*, comédie en trois actes et en prose de Charles Collé, représentée pour la première fois en 1764 à Bagnolet.

⁸³ Professeur d'allemand et de latin chez les Golitsyne.

⁸⁴ Le jardin de la famille Vorontsov.

⁸⁵ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

[...] La princesse Catherine vous fait le detail de leurs amusement c'est pourquoi je ne vous les repeterai pas je vous dirai seulement que je n'ai pas remarqué qu'au spectacle de la cour ni a celui de ches le comte Panin⁸⁶ ils ait eu la même satisfaction qu'à la chasse dhenri quatre chez les enfans de pochet ils n'ont cessé dans [d'en] parler pendant deux jour aux deux autres ils ont oublié l'instant d'apres [...] a la cour on donnoit le mercure galand⁸⁷ et de la loge ou nous étions quoique assez pres on n'entendoit pas un mot ce fut une pantomime pour nous tous nous en fumes dedomagé au ballet que les demoiselles tallezin⁸⁸ jouèrent elles étoient au dessus de leur porté la premiere étoit anglomane la seconde la fausse agnes⁸⁹ cependant en remerciant [f° 5 v] Madame Tallezin⁹⁰ elle nous dit qu'on joueroit encore le 1er de juin deux autres pieces auxquelles nous seront invité ce seroit une grande privation pour eux si on ne les y menoit pas leurs etudes sont comme a l'ordinaire dans ce moment ils sont a la leçon de la grammaire comme j'ai la plume a la main vous jugés bien que ce sera une des leçons qu'ils auront le mieux prit depuis votre absence⁹¹ j'espere que vous serai [serez] contente de l'écriture de la princesse elle ecrivit hier au soir tout d'un trait elle est bien fâchée de ce que vous ne serez pas ici son jour de naissance quelle auroit bien voulu solemniser [...]

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]⁹²

[f° 1]

Du 1 Juin [1780]

Mes chers enfans

Je suis charmé d'apprendre que vous vous portez tous bien. Taché de vous ménagé pour que je puisse recevoir toujours de pareilles nouvelles. A l'égard de votre conduite on ne m'en dit rien, jespere que tout est dans l'ordre que je le desire souvenez vous mes cheres enfans de toute les remontrances que je vous ai fait avant mon départ et taché de mévité tous les chagrin que des plaintes pouvois me causé. — J'ai été tres contante de votre lettre mon cher Baris taché que je la sois de meme de votre conduite et de votre applications a vos etudes vous été lainée taché de donné lexemples a votre frere et a votre sœur, et taché de consservé lamitié de M^r Olivie et d'être toujours bons ami ensemble [f° 1 v] Jespere que Katinka noubliera pas les promesses qu'elle ma fait, pour moi je me souviens tres bien de celles que je lui ai faite, sa conduite et son obeissance reglera ma façon dajir a son égard. — Pour vous mon cher Dmitri jespere que vous me donnerez aussi de la satisfaction et que vous reglerez votre conduite de façon que je nayent aucune plainte — noublie pas de vous tenir drois c'est vous seul qui en patire vous deviendrez tous contrefait si vous ne prenez atention — Adieu mes chers enfans taché de donné de la conssolation a une mere qui vous adore —

Apropos Katinka, j'ai oublié de vous félicité avec votre jour de naissance, je nai rien a vous envoye d'ici, cest pour quoi je mandé a [f° 2] Voinoff de vous remettre trois roubles de ma part—

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]⁹³

[f° 7]

A St Petersburg le 2 juin 1780

Madame

[...] Vous recevrez avec celle-ci la lettre du prince mitri⁹⁴ toute dicté par lui même pour vous donner une preuve que je ne flatte pas je joins ici son petit brouillon qu'il a écrit tout seul⁹⁵ [...] [f° 7 v] J'entre dans le détail tres minutieux mais je suis persuadée que vous le lirez avec autant d'interest que j'en ai pris a l'écriture,

⁸⁶ Il s'agit sans doute Nikita Panine (1718-1783), éducateur du grand-duc héritier, chef des Affaires étrangères russes.

⁸⁷ Peut-être une comédie de Boursault (1683).

⁸⁸ Talyzine, sans doute les filles d'Alexandre Fedorovitch Talyzine et de Maria Stepanovna, née Apraksine (1741-1796).

⁸⁹ Il s'agit sans doute de *La Fausse Agnès ou Le Poète campagnard*, pièce de Philippe Néricault Destouches (1734).

⁹⁰ Maria Stepanovna, née Apraksine, mentionnée ci-dessus.

⁹¹ L'éducatrice fait allusion à son procédé de faire à la mère de ses élèves un compte rendu détaillé des problèmes rencontrés avec les enfants, comme ceux-ci tiennent beaucoup à l'avis de leur mère, ils craignent de la décevoir.

⁹² RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

⁹³ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

⁹⁴ C'est-à-dire Dimitri Vladimirovitch Golitsyne (1771-1884), par la suite général de cavalerie (1814), chevalier des ordres, gouverneur général de Moscou (1820), membre du Conseil d'État (1821), créé prince illustrissime (1841).

⁹⁵ Il est manquant dans le dossier.

comme vos enfans ne peuvent pas le sentir come nous je suis assurée d'une bonne petite querelle lorsqu'il [ils] verront ma lettre ils s'imagineront que c'est une plainte que j'ai voulu faire, cependant si je ne leur fait pas voir ce que je vous mande leurs soupçons iront bien plus loin aussi pour faire proutement ma paix avec eux. J'ajouterai que nous n'avons point de sujets graves dont nous puissions nous plaindre.

[f° 9]

A St Petersburg le 9 juin 1780

[...] Celle [celles, c'est-à-dire les nouvelles] que j'ai a vous donner de vos enfans sont dieu merci tres bonne j'avois fait cesser pendant quelques jours les bains de la princesse a cause du froid son tein est redevenu excellent et même elle engraissoit mais depuis quelle en reprend sa paleur est la meme de sorte que j'ai pris le parti [parti] de mettre de l'intervalle c'est a dire quelle [qu'elle] se repose quelquefois deux jour et en prend deux de suite sa taille ne fait aucun progres ni en bien ni en mal mais le corcet [corset] que vous lui aviez fait faire lui donne tant de liberté quelle joint ses bras en avant de sorte que si je n'etois a tout instant a la reprendre elle se ressereroit la poitrine et s'elargiroit les epaules elle se donne une carrure terrible [...]

[f° 9 v] L'exercice des soldats donna l'idée au prince Barice de faire assembler les petits garçons de la maison avec un baton sur l'épaule il leur commande [...] cet amusement ce [se] repete tous les soirs nous voulions qu'il vous le manda lui même mais il pretend que ce ceroit honteux de parroitre si enfant [...]

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]⁹⁶

[f° 3]

Du 15 Juin [1780]

Mes cheres enfans

Par la derniere lettre que j'ai reçu de M^e Olivie, je ne puis ny vous faire des reproches ny vous louer puisqu'elle me mande que ce qui conserne vos etudes et votre conduite ils non lieux ny de ce plaindre ny de sans [s'en] louer, il est vrai que je m'attendois que vous feriez tous vos efforts en mon absance pour me faire avoir de bonnes nouvelles mais il me paroît que vous est assés indifferans ce qu'on me mandera a cette égard, ce qui n'ai [est] pas tout a fait satisfesant pour moi, j'aurois bien des choses mes cheres enfans a vous dire a ce sujet, mais des choses plus pressées pour aujourd'hui m'empêche de continuer ma correspondance aussi long tems que je l'aurois désiré [f° 3 v] d'autant plus que je ne doute pas que vous n'ayez aussi des comprehension pour deviner ce que j'aurois a vous dire, avertissez pour vous les rappelés a la mémoire relisez mes lettres précédentes et vous y verrez mes intentions et ce qu'il faut faire pour mériter mes bontés. —

Je suis tres charmé mon cher Dmitrie de la bonne envie que vous avez de me complaire en tâchant de savoir un peu d'anglais pour notre retour, et en faisant attention de vous tenir droit car cette [c'est] une chose tres essentielle pour vous, a l'égard de votre lettre j'en suis tres contente. —

Adieu mes cheres enfans votre pere vous embrasse en idée de même que votre sœur. —

[f° 4]

Du 18 Juin [1780]

Mes cheres enfans

Selon [Selon] les lettres de madame Olivie, je dois être contente de vous, mais il faut que je vous avoue pourtant qu'il me paroît que vous me mandez cela que pour ne me pas chagriner avertissez mes cheres enfans si effectivement vous êtes sage et obéissant, croyez que je vous en tiendrai compte et que je vous en aimerai d'avantage, tâchez de vous appliquer que tous les maîtres puissent être contents de vous et tâchez de faire des progrès dans vos études vous savez qu'il n'y a que ce moyen pour me plaire et me prouver votre attachement j'espère que mon cher Boris comme aîné donnera l'exemple aux autres [aux autres] et sur tous [surtout] a ma chère Catinka qui n'aime pas trop s'appliquer [s'appliquer]. Il faut espérer quand [qu'en] mon absence elle aura changé a son avantage. — Je suis on ne peut pas plus contente mon cher Dmitri de votre lettre elle est parfaitement bien écrite le brouillon que M^e Olivie m'a envoyé me prouve bien que vous est entièrement de vous, et c'est ce qui fait [f° 4 v] que je la trouve si bien. Je l'ai lue et relue plusieurs fois je vous assure mon cher enfans que vous m'avez fait un plaisir infini — Adieu mes cheres enfans, j'ai tant écrit aujourd'hui que j'en ai la

⁹⁶ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

main fatigue. Il ne me reste qu'à vous réitérer ma prière qui est d'être sage et obéissant à ce que vous dira M^r et M^e Olivier souvenez-vous qu'ils ont prié ma place et que pour me complaire il faut les obéir — Votre Père vous embrasse en idée de même que moi. Pour ce qui est de votre petite sœur je suis fâché de vous dire quelle pance [pense] peu à vous — mes compliments à M^r Zimerman⁹⁷. —

[f° 5]

Du 29 Juin [1780]

Mes chers enfans

Je n'ai le temps que de vous mandé le plaisir que ma fait la dernière lettre de M^e Olivier par la qu'elle elle me donne de bonnes nouvelles de votre santé et de vous témoigné mon cher Boris la satisfaction que je ressens de toutes les bonnes choses qu'on me dit de vous, taché mon cher ami de vous maintenir [maintenir] toujours de même croyez mon cher enfans que mon amitié pour vous a augmenté [augmenté] du double depuis que je reçois d'aussi bonne nouvelle croyez que toute mes assurances partent du fond de mon cœur, j'espère qu'à mon retour vous serez contents de moi car je me prépare à vous le témoigné par des choses qui vous feront plaisir — Pour ce qui est de vous ma chère Catinka excepté de votre lettre donc je suis très contente sortant [sic] de votre écriture, car pour ce [f° 5 v] qui est du style, je ne puis le croire de vous, du reste de votre conduite je ne crois pas avoir lieu d'être satisfaite, jusqu'à présent il ne paraît pas que vous soyez corrigé en la moindre chose, je ne puis conssevoir mon cher enfans comme il soit possible de ne vouloir rien faire de bien, Je ne puis me fier à la promesse que vous me faite par votre dernière d'avoir pris [pris] la résolution de vous conduire bien à l'avenir, je l'espère ses [c'est] tout ce que je puis vous dire, si vous voulez me complaire, imitez votre frère, de même que mon cher Dmitrie je vous conseille de le prendre aussi pour modèle — Adieu mes chers enfans votre père vous embrasse en idée de même que moi —

[f° 6] à propos mon cher Boris comme je sais que vous aimez les promenades à pied et vous les faites ordinairement un peu longues, n'oubliez pas que M^r Olivier est toujours avec vous, qu'il n'est pas de votre âge et que cela le fatigue quelque fois ainsi mon cher enfans n'abusé pas de sa complaisance et ménagé un homme qui mérite votre attachement et pour le qu'elle vous devez des égards, la complaisance mutuelle est nécessaire entre amie —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]⁹⁸

[f° 15]

À St Petersburg le 30 juin 1780

[...] Comme elle ne s'applique à aucune leçon même de son clavecin quelle aimait et duquel se dégoûte j'ai pris le prétexte de la priver de voir les tableaux de l'Académie⁹⁹ ou vous pouvez penser que je ne l'aurais jamais amené de sorte que j'ai fait servir cette privation de pénitence [...] il [Boris] a trop d'esprit pour ne pas sentir qu'il ne peut vous écrire comme son frère Mitri il voudra son style plus relevé voilà l'embarras avec un petit peu d'aide il s'en est tiré assez promptement pour avoir le temps d'aller à Camonostrof [Kamenny Ostrov¹⁰⁰] où ils se promeneront hier l'espace de trois heures la pluie survint de retour à la maison ils ont écouté une tragédie que mon mari leur a lu c'était l'orphelin de Chine¹⁰¹ c'est leur plus grand amusement lorsque le temps ne leur permet pas de sortir en voilà déjà plusieurs qu'ils ont écouté avec attendrissement nous avons aussi des proverbes charmants il n'y en a plusieurs qui n'ont aucune espèce d'intrigues¹⁰² ce sont ceux là qu'ils écoutent avec un plaisir infini.

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹⁰³

⁹⁷ Professeur d'allemand et de latin chez les Golitsyne mentionné plus haut.

⁹⁸ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

⁹⁹ Il s'agit probablement de l'Académie des beaux-arts à Saint-Petersbourg.

¹⁰⁰ Une île à Saint-Petersbourg, lieu de promenades mondaines.

¹⁰¹ Sans doute l'œuvre de Voltaire, représentée pour la première fois à la Comédie-Française à Paris en 1755.

¹⁰² L'éducatrice entend par là sans doute des histoires d'amour.

¹⁰³ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

Mes cheres enfans

Madame Olivie me mande qu'on et [est] contan de vous je desire bien que cela continue de meme, mais je nose trop me flaté vous naimer pas me donné une joye de duré je suis toujours dans latante [l'attente] de recevoir des nouvelles désagréable. Faite en sorte mes chers enfans de me donné de la satisfaction cela ne dépend que de vous je vous demande si peu de chose croiriez vous que j'ai ouver la lettre de Me Olivie en tranblan. J'ai craind de recevoir encore de mauvaise nouvelles. Je vous prie mes chers enfans si vous avez le moindre amitié pour moi ne me donné pas de chagrin soyez sage, obeïssan et applique vous a vos études

Je suis tres contan mon cher Dmitrie de votre lettre. Le stil et l'écriture en est tres jolie Adieu [f° 7 v] mes cheres enfans votre Pere vous embrasse en idée de meme que moi,

Mes compliments a Anicia et a Vassilevna¹⁰⁴ — Je nai pas le tems de vous écrire davantage aujourd'hui. Je me prepare de partire demain ainsi que j'ai encore bien des ordres a donné — Adieu que le bon Dieu soit avec vous

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁰⁵

[f° 17 v] [...] Ils prennent avec Mr Zimmermann¹⁰⁶ quatre leçons par semaines il arrive souvent qu'il la prenne une demie heure après diner alors nous profitons du reste de la journée pour les promener comme toute la semaine derniere il a plu, ils n'ont eut qu'un seul jour de congé nous n'allons qu'une fois la semaine diner chez Md votre belle sœur¹⁰⁷ qui voudrais bien que nous y fussions plus souvent mais cela ne se peut pas attendu que cela leur ote de la promenade qui leur fait certainement plus de bien et plus de plaisir [...] [f° 18] Mr Rodgerson¹⁰⁸ passa il y a quelques jours pour les voir il me chargea de vous le dire en vous presentant ses respects, je lui fit voir la taille de la princesse, il ni trouva aucun progrès, il approuva que je ne continuasse pas les bains tout les jours regulierement, il me dit que je ferai bien d'avoir une cuve pour la plonger quelques minutes, je ne le contredit point mais je vous avoue que je ne vois pas a quoi bon la tracasser puisqu'elle ce porte bien et est très forte, il insiste pour que dans cette saison surtout elle ne porte ni corp ni corcet¹⁰⁹ je ne lui dit rien mais je vois bien differemment que lui puisque sa santé est bonne pourquoi lui laisser prendre l'habitude de se mal tenir et avoir mauvaise grace se quelle [ce qu'elle] contracteroit pour toute sa vie l'essentiel est quelle ne soit point gêné c'est a quoi j'ai bien pris garde.

¹⁰⁴ Probablement des domestiques à juger d'après leurs noms.

¹⁰⁵ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

¹⁰⁶ Professeur d'allemand et de latin mentionné plus haut.

¹⁰⁷ Deux des sœurs du prince Vladimir Borissovitch étaient mariées, mais Alexandra (1734-1777), mariée avec Grigori Nikolaevitch Stroganov (1731-1777), mourut en 1764 ; il s'agit donc sans doute de la princesse Anna Borissovna (1730-1811), épouse du comte Petr Alexeevitch Apraksine (1728-1757).

¹⁰⁸ Il s'agit sans doute de John Rogerson (1741-1823), l'un des médecins britanniques les plus réputés qui aient pratiqué en Russie où il s'installa en 1766. Rogerson fut attaché à la cour de Russie à partir de 1769 et devint le médecin personnel de l'impératrice en 1779. Catherine II l'appréciait beaucoup et le consulta souvent. À l'époque dont on parle, Rogerson était déjà membre de l'Académie des sciences pétersbourgeoise et de la Royal Society de Londres. Il consulta beaucoup de grandes familles russes : Nikita Panine et la princesse Ekaterina Dachkova furent parmi ses patients. Voir sur lui Anthony Cross, *By the Banks of the Neva. Chapters from the lives and careers of the British in Eighteenth century Russia*, Cambridge, Cambridge university press, 1997, p. 143-147.

¹⁰⁹ Le port du corset a été l'une des modes féminines les plus tenaces : encore au début du XX^e siècle, un médecin devait recourir à des arguments forts pour convaincre ses patientes que, du point de vue médical, le port du corset était nuisible à la santé : « [...] les muscles abdominaux comprimés perdent leur tonicité, le ventre devient flasque, rond, de plus en plus saillant. La surface d'attache des muscles est diminuée au thorax, aussi ne peuvent-ils se contracter et tout le poids du ventre se repose sur l'extrémité inférieure des muscles, il devient pendant ; sur les flancs, la couche adipeuse forme un véritable bourrelet et s'il survient un accouchement, il en est fini avec la beauté et les charmes du corps », peut-on lire dans *l'Étude sur le corset*, thèse de médecine présentée et soutenue en 1907 par Pierre Mont-Refet, à Toulouse. [http://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89tude_sur_le_corset\(1907\)](http://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89tude_sur_le_corset(1907)) (consulté en août 2011).

[f° 8]

Du 10 Juillet [1780]

Mes cheres enfans

Comme je pars aujourd'hui pour Garadné¹¹¹ et que j'ai encore bien des affaires à arranger je n'ai le temps que de vous écrire quelque ligne, et je vous prie sur tous [surtout] vous mon cher Boris de continuer à vous bien conduire vous ne sauriez croire mon cher enfant la satisfaction que ces bonnes nouvelles me donnent, de mon côté je tâcherai de vous prouver mon contentement — à l'égard de vous mon cher Dmitrie je me repose sur vos promesses que vous me faites dans votre dernière lettre pourvu que vous ayez de la bonne volonté tout ira bien, tâchez toujours de suivre les bons exemples et de fuir les mauvaises — Pour ce qui est de vous ma chère Catinka je ne reçois que des plaintes, je vois que mes remontrances et mes morales sont inutiles ainsi je me tais, cela me donne trop de peine [f° 8 v] j'attendrai encore quelque temps, si je ne reçois rien de plus satisfaisant que ce que j'ai reçu jusqu'à présent, ne vous en prenez qu'à vous-même si vous perdez toute ma confiance et mon amitié — Adieu mes chers enfants je vous embrasse en idée de même que votre père — à propos mon cher Boris dites moi quelque chose de votre livre, je désirerais savoir si vous l'avez abandonné ou si vous le continuez et si l'ouvrage est avancé Adieu cher enfant.

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹¹²

[f° 19]

A St Petersburg le 14 juillet 1780

[...] le thermomètre est à présent au 25^{me} degré, la promenade n'est praticable que tout à fait vers le soir encore n'allons nous qu'au jardin de Varandzof [Vorontsov] à cause de l'ombre qu'il se trouve nous sommes toujours à retenir la course de vos enfants dans la crainte qu'il ne leur arrive d'accidents [...] Le prince Barice ce [se] dispute [f° 19 v] un peu vivement avec ses maîtres ce n'est pas que je veuille dire qu'il ne prend pas ses leçons, les progrès sont comme je vous l'ai mandé par ma dernière mais je sais que cela ne vous suffit pas et que vous exigez qu'il écoute avec docilité ce qu'on lui représente, et c'est à quoi il manque et ce que l'on m'a chargé de vous mander [...] J'appréhende pour eux votre réponse mais je ne veux ni vous désobéir ni manquer à mon devoir en gardant le silence sur des choses qui ne sont que des bagatelles pour certaines personnes mais qui sont essentielles pour ceux qui veulent que leurs enfants soient élevés avec soin.

[f° 21]

A St Petersburg le 21 juillet 1780

[...] Le prince Barice a été beaucoup plus docile aussi à l'égard de la joie de vous l'écrire lui-même et m'a [m'a] bien recommandé de vous le mander afin d'effacer l'impression que ma dernière lettre pouvoit avoir fait sur vous si sa vivacité vous donne quelques fois du chagrin il a aussi des retours qui doivent vous faire plaisir. Quand la raison sera venue et qu'il aura acquiescé de l'expérience vous verrez Madame qu'il vous donnera de la satisfaction son cœur est bon avec cette qualité il y a bien de la ressource il n'est question que de le tenir pour lui empêcher l'habitude de s'emporter mon mari y tient bien la main pour moi qui l'est [l'ai] toujours beaucoup aimé comme vous savez je l'excuse dans bien des circonstances [...] [f° 21 v] À l'égard de la princesse Catherine je garde le silence, j'espère que le temps et l'âge feront chez elle plus que mes remontrances j'en avais été contente d'elle pour son maintien pendant quinze jours j'étais au comble de la joie de la voir se tenir droite mais cela n'a pas duré elle fait des contorsions que si Mr Rodgerson les voyoit je crois qu'il changera [changerait] d'avis pour les corps ma journée se passe à lui dire tenez vous droite à lui placer les bras je suis bien persuadée que sa taille ne se gâteroit pas parce qu'elle est réellement bien faite mais c'est pour la grâce que je la tourmente [...].

¹¹⁰ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹¹¹ Il s'agit de Gorodnia, domaine des Golitsyne situé dans le district et la province de Kalouga.

¹¹² RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

[f° 10]

Du 23 Juillet [1780]

Mes cheres enfans

Je suis charmé de vous s'avoir [savoir] tous bien portans j'en dois rendre grace a Dieu, je desirerez recevoir ainsi toujours d'aussi bonne nouvelles pour les choses qui dépendent uniquement de vous qui ai l'application a l'étude et l'obéissance, ceci ne s'adresse pas a vous mon cher Boris je vous crois trop raisonnable et trop attaché a vos parans, pour vous demander et me faire changer la bonne opinion que j'ai prise de vous, je serez inconsolable si après toutes les louanges que j'ai reçues de vous, vous usiez changer a votre désavantage, mais non mon enfant je ne veux pas vous en croire capable, à propos mon cher ami je veux vous prévenir concernant votre écriture faites y attention vous faites des caractères si petit que cela ressemble tout à fait à la main d'une femme taché de faire vos lettres un peu plus grande. Je vous félicite avec le jour de demain qui est votre jour de fête, ditte à Voinoff qu'il vous donne trois roubles et achetez vous quelque chose qui puisse vous faire plaisir, puisque [f° 10 v] je ne puis vous rien envoyer d'ici — Pour ce qui est de vous mon cher Dmitrie, je suis fâché de vous dire, mais si vous ne saurez pas mieux vous tenir, et ne vous appliquez pas davantage a vos études que vous le faites après, ne vous attendez a aucune récompense pas même a votre jour de fête si jusqu'à ce temps la vous ne changez a votre avantage vous ne recevrez absolument rien de moi, croyez mon enfant que ce que je vous dit est réel pas pour vous faire seulement peur, mais que je sais tenir ma parole quand une fois je la donne, pour ce qui est de mon amitié je vois que vous ne l'ambitionnez pas ainsi je n'en dit rien, je ne puis conssevoir comment vous avez si peu d'ambition, non seulement de vouloir être ignorant mais même de vouloir devenir contrefait et bossu ce qui ne pourra manquer d'être si vous ne voulez faire attention a l'avenir a votre maintien, Je vois que toutes les belles promesses que vous m'avez faites dans vos lettres n'étoient que pour induire [f° 11] en erreur et non que vous usiez jamais l'idée de vouloir vous corriger, car il n'y a que la bonne volonté qui manque, c'est la dernière lettre que je vous écris si à la venue je ne reçois rien de plus satisfaisant a votre égard, je me lasse d'écrire a des enfants qui me donnent si peu de satisfaction, — Pour ce qui est de vous ma chère Catinka je n'ai rien a vous dire pour le présent, n'ayant reçu ni plainte ni louange si mes prières peuvent quelque chose sur vous et que vous avez quelque attachement pour moi, taché de vous conduire de façon a me faire avoir des nouvelles satisfaisantes. Votre sœur vous embrasse en idée, Adieu mes cheres enfans —

Après avoir fini ma lettre je reçus de M^e Olivier la sienne du 13 du mois, par la qu'elle elle continu a me confirmé votre bonne conduite mon cher Boris, vous ne sauriez croire mon cher enfant la satisfaction que ces bonnes nouvelles me donnent, je ne puis assez vous témoigner le plaisir que je ressens, continue seulement [f° 11 v] a vous conduire de même, a mon retour je tâcherez au temps que je puis vous témoigner ma reconnaissance et vous prouver mon amitié je vois même que depuis mon départ votre esprit est en tout devenue plus solide jusque dans vos dépenses [dépense], je suis charmé que l'argent que je vous ai envoyé ait pu vous procurer le plaisir de vous acheter une veste je ne doute pas qu'elle ne soit jolie puisqu'elle est de votre choix, a mon retour vous [illisible] qu'on désiré pour obtenir pourvue que vous n'ayez [n'ayez] pas des fantaisies déraisonnables — je suis charmé mon cher Dmitri que votre maître anglais soit content de vous mais cela seul ne suffit pas pour mériter mes bontés et avoir une récompense il faut une attestation de M^r Olivier et une conduite non momentanée mais de durée, imitez votre frère je vous le donne pour modèle — Pour ce qui est de vous ma chère Catinka jusqu'à présent je n'ai encore rien reçu de satisfaisant je suis toujours dans l'attente et veux bien prendre patience, pour ce qui est de votre écriture j'en suis très contente Adieu mes cheres enfans —

[f° 12]

De camariche¹¹⁴ du 1 de Aout 1780

Mes cheres enfans

La dernière lettre que j'ai reçue de Madame Olivier m'a fait plaisir puisqu'elle ne me fait aucune plainte de vous vous ne sauriez croire mes cheres enfans la satisfaction que j'ai d'apprendre quand vous vous conduisez bien. M^e Olivier me mande que vous avez été très sensible au reproche que je vous ai fait, croyez que certainement vous n'avez point été aussi affecté que je l'ai été au plainte qu'on m'a fait ainsi comme cela ne

¹¹³ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹¹⁴ Domaine des Golitsyne situé dans le sud de la province d'Orel.

dépend que de vous conduit vous de façon à n'avoir pas à craindre de recevoir des reproches et par là vous éviterez bien des désagréments et à moi bien du chagrin — Je suis très contente ma chère Catinka de votre lettre et vous suis fort obligé pour la palatine de filet que vous me destinée ce sera un présent pour moi très agréable puisque c'est de votre ouvrage, mais je vous prie mon cher enfant [f° 13, écrit en travers sur deux colonnes. 1^{ère} colonne :] si vous est [êtes] vraiment attaché à moi démontre le par votre application à l'étude et par votre obéissance, faite en sorte que mes peines [peines] ne soient [n'aient] point été inutile et que je puisse me vanter d'avoir donné à mes enfants une bonne éducation, vous s'avez [savez] combien cela vous fait plaisir quand on vous loue ainsi jugé quand vous aurez atteint [atteint] un âge raisonnable et que vous serez produit dans le monde et que vous entendrez dire voilà une demoiselle bien élevée avec la quelle on peut parler puisqu'elle a des connaissances, combien ces louanges vous feront plaisir, en vérité mon cher enfant si vous voulez bien réfléchir vous verrez que tout ce que je vous dit n'est pas pour moi mais pour votre propre bien être, j'espère mon cœur que vous ferez vos réflexions et penserez bien tout ce que je vous dit et que cela vous donnera plus de goût pour vos études. Adieu mes chers enfants votre Père vous [f° 13, 2^e colonne :] embrasse en idée de même que moi — Je ci joins une lettre que votre sœur vous écrit elle la dictée elle-même —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹¹⁵

[f° 25]

A St Petersburg le 5 août 1780

[...] Le prince Mitri nous fait rire de plaisir car quand on donne une louange à son frère, ou à sa sœur, il dit tout de suite, et moi, Monsieur ne suis je pas bien sage aussi n'a-t-il pas manqué de mettre cette phrase dans sa lettre, il continue toujours de vous écrire à l'avance, depuis vendredi dernier, il vous a écrit au moins sur dix feuilles de papier, il donne tous ses brouillons à mon mari pour les serrer, ce n'est qu'au moment qu'il faut tout de bon écrire qu'il demande qu'on lui corrige sa lettre. Vous connaîtrez bien quelle n'est pas tout à fait de lui mais c'est à peu près ses idées. [...] [f° 26] M^d Tallezin¹¹⁶ nous invite mercredi dernier pour aller à sa campagne, nous y fumes dîner, on y fit une répétition d'une comédie, la représentation ce [se] fera demain nous y sommes invités, l'on jouera chez M^d Nariskine [Narychkine] s'il fait beau les princes iront, je garderai la princesse à la maison, je ne crois pas qu'il soit nécessaire quelle entende si souvent les intrigues d'une comédie peut-être n'auré vous pas désapprouvé que je l'y eusse mené, j'aime mieux sur cet article être plus réservé qu'indifférent. Pour ces frères c'est autre chose d'autant que je puis vous dire quelle a l'esprit plus ouvert qu'eux sur ces choses là, c'est l'ordinaire des demoiselles sont toujours plus avancées pour saisir ce qui faut quelles ignorent longtemps.

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfants]¹¹⁷

[f° 14]

De Garadné¹¹⁸ du 7 d'août [1780]

Mes chers enfants

Vous voyez que je ne manque pas une seule poste sans vous écrire, c'est pour vous donner l'exemple mes chers enfants quand une fois on a promis quelque chose qu'il faut tenir sa parole, je voudrais que vous puissiez m'imiter être aussi rigide là-dessus que moi, je me rappelle très bien qu'avant mon départ que vous m'avez tous promis d'être très obéissants et fort appliqués à vos études, à s'avoir [savoir] si vous tenez votre parole, je le désire pour vous et pour moi, car vous auriez à vous repentir si vous me donniez le chagrin à mon arrivée d'avoir de mauvaises nouvelles — Comme je suis un peu soupçonneuse de mon naturel il faut que je vous avoue que sans avoir reçu de plainte, la dernière lettre de M^e Olivier n'est pas de mon goût pour ce qui vous concerne on ne me dit rien de votre obéissance on ne me parle que de votre santé, ce qui [f° 15, en travers sur 2 colonnes. 1^{ère} colonne :] fait craindre que les choses ne vont pas comme je l'aurais désiré, prenez-y garde mes chers enfants vous s'avez [savez] que je vous aime beaucoup mais je hais aussi ceux qui ne m'aime pas et qui manquent à leurs paroles, si même on ne me communiquera rien de désagréable par

¹¹⁵ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

¹¹⁶ Il s'agit sans doute de Maria Stepanovna, née Apraksine, déjà mentionnée.

¹¹⁷ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹¹⁸ Domaine des Golitsyne dans le district et la province de Kalouga.

écris, cela n'empêchera pas qu'a mon arrivé je saurois tout jusqu'a la moindre petite chose et que je distinguerez celui ou celle qui aura mérité mes bonté, par son application et son obeissance — vos leçons dit-on ce fond [se font] quelque fois bien et quelque fois mal, cest ce qui me deplais souverainement, je veux que vous les fassiez toujours bien et jamais mal et cela ne dépend que de vous — faite bien vos réflexions sur tous ce que je viens de vous dire et taché que je naye aucune plainte ny par écrit ny a mon arrivé car autrement je vous démontrerez que j'ai la mémoire bonne et que je tiens ma parole celui du quelle j'aurai reçu [f° 15, 2^e colonne :] des plaintes aura toute sa vie a sa [s'en] repentir car je les rayerez du nombre de mes enfans — ainsi taché de me complaire, je ne vous demande pas des choses impossibles, de l'application et beaucoup d'obeissance a tous ce que vous dira M^r et M^e Olivier voila tous ce que je desire.

Votre lettre mon cher Dmitri est très joliment écrite j'en suis très contente, sans qu'on m'ait mandé que vous vous est [êtes] beaucoup appliqué on le voit a la netteté de l'écriture combien de peine vous vous est [êtes] donné ce qui vous fait l'honneur, taché seulement mon cher enfans que je sois en tout ce qui vous concerne aussi contente que je l'ai été de cette lettre — Adieu mes chers enfans au nom de Dieu ne me donne pas de chagrin démontré moi que vous m'est [êtes] attaché — embrassez la petite Sophie de notre part et bien nos complimens a M^r et M^e Olivier faite lui mes excuses de ce que je ne répond pas a sa lettre, étant pressé de finir ma poste —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹¹⁹

[f° 27]

A St Petersburg le 11 août 1780

[f° 28] Nous avons reçu le théâtre de M^d de Genlis¹²⁰ il y en a quatre volumes nous les avons presque tous lus c'est l'amusement de vos enfans l'après souper ils y ont du goût il n'y a pas un sujet d'intrigue [...].

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹²¹

[f° 16]

Du 15 de Août [1780]

Mes enfans

Quoique j'avois prise une ferme résolution de ne plus me donner la peine de vous écrire voyant que ma morale ne produisoit aucun effet sur vous, mais vous voyez jusqu'où va mon bon cœur, je me lève fléchir encore pour cette fois ici, mais cela sera la dernière je vous l'assure, excepter que je continuerez ma correspondance avec Dmitri étant encore si jeune, j'ai espérance qu'avec le temps il me donnera de la satisfaction. Pour vous Boris c'est votre dernière lettre et celle de Madame Olivier qui m'a déterminé a vous écrire celle-ci puisque vous me promettiez de ne plus me donner du chagrin assurant que je ne recevrez a l'avenir plus de plainte de vous, quoique j'aye perdu toute confiance a vos promesses vous y avez si souvent manqué que j'avoue que je ne puis plus m'y fier mais cela sera aussi comme je viens de vous le dire la dernière fois que je me lève fléchir [f° 17, en travers sur 2 colonnes. 1^{ère} colonne :] Si je reçois encore des plaintes croyez pour sûr que je sais mieux tenir ma parole que vous, et que je renonce a vous, et finis pour toujours ma correspondance. Pour vous Catinka vous ne mérite certainement aucun indulgence [indulgence], car vous ne songez pas du tout a vous corriger, il est honteux que je n'aye presque pas reçu une seule lettre dans la quelle on fasse vos éloges, depuis mon départ vous avez considérablement perdu de mon amitié, je crains que je ne la perde entièrement si jusqu'a mon retour je continue a recevoir toujours de si mauvaises nouvelles de votre conduite, je suis fâché mon enfant mais je vous assure que voyant que vous m'est [êtes] si peu attaché et que vous faites si peu de cas de mes remontrances, tous ce qui vous regarde commence a me devenir tout à fait indifférent, si cela continue, je crains que mon amitié sera entièrement effacée, j'ai conscience vis-a-vis de Madame Olivier de toutes les peines que vous lui donnez et du peu de réussite quelle a pour [f° 17 2^e colonne :] tous ses soins. Si ce n'étoit làchement quelle a pour moi, je ne doute pas qu'elle ne vous aurait abandonné déjà depuis long temps, une fille qui oublie ce quelle doit a sa mère ne peut être

¹¹⁹ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

¹²⁰ Il s'agit de : Stéphanie-Félicité Du Crest, comtesse de Genlis, *Théâtre à l'usage des jeunes personnes...* En Suisse, chez les Libraires associés, 1779-1780, 4 t. en 2 vol.

¹²¹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

attaché a sa gouvernante, par conssequant [conséquent] ne peu [peut] lui faire aucun honneur. — je crois avoir assé écrits pour cette fois ici je desirerez bien que je naye plus besoin de ttreter de cette meme matiere a lavenire car ce sujet commance a mennuie, tout mes lettres en son remplie et cela sans aucune reussite — Adieu mes enfans

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹²²

[f° 29]

A St Petersburg le 18 aoust 1780

Madame

La lettre de la princesse Catherine devoit me dispenser de vous parler d'elle puisqu'elle convient de ses torts [torts] cependant je ne puis m'empecher de dire un mot et ce mot ne sera point une plainte je veux vous dire que son esprit est si dissipé quelle ne peut fixer son attantion a rien de se qui exige de la reflexion ce qui me fais croire quelle reussira mieux dans ce qu'on appelle talends que dans ce qui a raport a la science elle écrit joliment en françois et en russe son clavecin va mieux que tout reste, elle si [s'y] est un peu remise depuis quelque jour mais pour la grammaire et la geographie rien ne peux fixer son attantion sur ses deux objets. Le prince Barice qui prend moins de leçons quelle proffite infiniment plus, il a une sensibilité qui donne de l'émulation, mon mari est content de lui et il espere qua votre retour vous le serez. [f° 29 v] Nous fumes diner dimanche chez la comtesse Czernihet¹²³ le comte¹²⁴ etoit a Tsarko célo¹²⁵ nous etions les seuls étrangers mais après dinée il arriva des acteurs pour une repetitions de la feinte par amour¹²⁶ les actrices sont la comtesse Czernichef et mlle Golovin¹²⁷ les acteurs sont le prince Courakin¹²⁸ gentil homme de la chambre le prince Labanof¹²⁹ le Baron Vaguemestre¹³⁰ et le chevalier de Corberon¹³¹ la representation est fixé a vandre di prochain nous niron pas par la raison que j'ai deja eu l'honneur de vous mander je m'affermis tojours plus dans l'opignon que les spectacles ne conviennent point aux jeunes demoiselles surtout quant on ne choisit pas les pieces ou il peut y avoir de la morale. [f° 30v°] Le prince Barice a achetté une cane des trois roubles que vous lui avez envoyés il y a joint un demis rouble de plus la joye quil a eu de s'acheter un jonc est inexprimable.

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹³²

[f° 18]

Du 20 de Aout [1780]

Mes cheres enfans

Sachan que mes lettres vous fond plaisir je nai pas voulu manquer cette poste sans vous ecrire quelque ligne, quoique jaye encore mille affaire a arange pour mon départ de demain. On ne me lesse pas un moment tranquille a chaque instan on vien minterrompre si bien que pour le présan je ne puis vous dire autre chose si non de vous prie de vous ressouvenire de tous ce que je vous ai mandé dans mes précédante qui est de vous conduire de façon de mévité tous chagrin — Je suis tres contante de votre lettre mon cher Dmitri [f° 18 v] et veux bien me fie au promesse que vous me faite d'être sage jespere que vous me tiendre parole.

¹²² RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

¹²³ Il s'agit sans doute de la comtesse Anna Alexandrovna, née Istleniev, femme du comte Ivan Grigorievitch Tchernychev, l'oncle de la princesse Natalia Golitsyne.

¹²⁴ Le comte Ivan Grigorievitch Tchernychev (1727-1797), général en chef.

¹²⁵ Tsarskoïé Selo, résidence de Catherine II proche de Saint-Petersbourg.

¹²⁶ Claude-Joseph Dorat, *La Feinte par amour, comédie en trois actes et en vers*, Paris, Delalain, 1774.

¹²⁷ Peut-être l'une des filles de Vassili Petrovitch Golovine, Ekaterina ou Fedossia.

¹²⁸ Sans doute le prince Alexandre Borissovitch Kourakine (1752-1818), fils de Boris Leonti Kourakine, devenu gentilhomme de la chambre de l'impératrice en 1778.

¹²⁹ Probablement le prince Ivan Ivanovitch Lobanov (1731-1791).

¹³⁰ Personne non identifiée.

¹³¹ Marie-Daniel Bourrée, chevalier de Corberon (1748-1810), militaire et diplomate français, chargé d'affaires de la cour de France à celle de Saint-Petersbourg.

¹³² RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

Adieu mes cheres enfans bien nos complimens a M^r Simerman¹³³ Votre Pere vous embrasse en idée dememe que moi —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹³⁴

[f° 31]

A St Petersburg le 25 aoust 1780

[f° 31 v] [...] La princesse Catherine a commencé de broder elle conte estre assez habile a votre retour pour faire quelque ouvrage de consequence elle fait de grand projet je voudrois bien quelle les executa afin de la detourner des amusemens de ses freres qui ne lui conviennent deja plus nous commencons de cette semaine a prendre leçon tous les jours le soir.

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹³⁵

[f° 20]

Du 4 septembre [1780]

Mes cheres enfans

Jattan avec grande impatience l'arrivé de la poste, Dieu veuille que je puisse recevoir de bonne nouvelle tan du coté de votre santé que de celle de votre conduite, la seule chose qui fait que je n'aime pas les séjours de camariche¹³⁶, c'est que je ne puis avoir de vos nouvelles aussi souvent que je laurois désiré. Je vous prie mes cheres enfans démontré moi votre atacheman par votre conduite et évité moi tous chagrin — Adieu mes cheres enfans votre pere vous embrasse en idée dememe que moi, bien mes complimens a M^r Simerman¹³⁷.

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹³⁸

[f° 33]

A St Petersburg le 8. 7^{bre} 1780

[...] Vous serez je crois fort contente de l'écriture de la princesse Catherine je suis persuadé que l'on ne [f° 33 v] trouvera pas beaucoup de jeunes personnes de son age écrire aussi bien. [...] j'ai fait la folie de prendre des leçons de sonates qui me sont tombé entre les mains m'ont donné une fureur de musique je me suis fixé a trois mois de maitre [?] après quoi je pourrois retomber dans mon ancienne paresse. Je reviens a la princesse Catherine elle envoie a la princesse Sophie des jarretieres de sa façon elle ne vous a point exagééré quand elle vous a mandé quelles les avoit travaillé elle même il est tres vrais que je n'ai rien fait elle a pris un tel goût pour l'ouvrage qu'elle laisseroit volontiers tout le reste pour être a son ouvrage j'ai été obligée de la forcer a s'aller promener elle preferoit d'estre a son metier.

[f° 37]

A St Petersburg le 14[?] 7^{bre} 1780

[...] Votre lettre que nous recumes hier leur a fait un plaisir égal a la sensibilité qu'ils avoient eu de vous déplaire je parle du prince Barice car comme vous menacé la princesse Catherine de retirer votre amitié elle n'a pas partagé la joye de son frere elle a même été assez affecté pour pleurer un peu je n'ai pas été fâchée de lui voir cette sensibilité je vous mandé par ma dernière ce que je pensois a l'égard de ses études ainsi ce ne seroit qu'une répétition si je vous en parlois du reste de sa conduite je suis moins mécontente depuis quelque tems il me semble qu'elle se tien un peu mieux son goût pour l'ouvrage continue [...]

¹³³ Lire : Zimmerman, professeur d'allemand et de latin mentionné plus haut.

¹³⁴ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

¹³⁵ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹³⁶ Domaine des Golitsyne dans le sud de la province d'Orel.

¹³⁷ Lire : Zimmerman.

¹³⁸ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

[f° 35]

A St Petersburg le 15 7^{bre} 1780

[f° 35 v] [...] votre petit serin nous avons eu le chagrin de le perdre il y a quatre jours par un accident malheureux il fut écrasé entre les deux battants d'une porte la princesse la pleuré comme elle auroit pu faire d'une amie intime pour moi je n'ai pas pleuré mais jy ai été bien sensible toute notre chambré la [l'a] bien regretté mais cela ne nous le rend pas ce qui me console c'est que vous ne l'avez pas connu parce que vous auré moins de peine.

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfants]¹³⁹

[f° 21]

Du 18 septembre [1780]

Mes cheres enfans

Je suis charmé d'apprendre que vous vous portez tous bien et que vous vous amusé de meme il ne me reste a désiré seuleman que vos conduite égalle le reste et il ne me resterez rien de plus a souhaitté, pour ce qui est de mon cher Boris jespere qu'il rendra mes souhaits complets et qu'il ne demantira pas la bonne opignon que j'ai prise de lui — Je suis charmé mon cher Dmitrie que Monsieur Olivie a été contans de vous entendre parlé de la fable, je ne doute pas que si vous vouliez faire atention de meme a tous ce quon vous appran et a tous ce quon vous dit quon nen ayen [f° 22, en travers sur 2 colonnes. 1^{re} colonne :] la meme satisfaction — Je vous félicite mon cher enfans avec votre prochain jour de fête je mande a Voinoff de vous remettre de ma part [illisible] — roubles il faut que je vous avoue que j'ai été en doute si je devois vous les faire donné ou non, puisque je ne puis me dispancé de vous dire que toutes les plaintes que j'ai reçu de votre conduite depuis mon départ m'avois presque degouté de vous donné des marques de mon amitez ce nest que dans latante que vous me donnerez de la satisfaction a lavenir qui fait que je nai pas voulu vous priver de ce petit présan, il est vrai que si j'avois eu un [f° 22, 2^e colonne :] meilleur témoignage de vous j'aurois ocmanté [augmenté] le présan de votre fête — Adieu mes cheres enfans votre Pere vous embrasse tous en idée dememe que moi.

[f° 23]

Du 26 S^{bre} [septembre] 1780

Mes cheres enfans

Je suis charmé que vous vous portez bien et qu'on est comptan de votre conduite, je lespère du moins puisque je ne reçois pas de plainte, Je compte dans peu avoir le plaisir de vous voir et désire de tous mon cœur qu'a mon arrivé je naye qu'a entendre des louanges de vous jespère que vous me donnerez cette satisfaction du moins je my atan par les promesses que vous me faitte dans toute vos lettres, Adieu mes cheres enfans je suis occupé a faire les préparatif de mon voyage et vous s'avez [savez] dans ces sortes de cas on a toujours a faire — ditte a Anicia que [f° 22 v] mon départ d'ici est prochain pour que si elle a arangé quelque choses pour mon retour quelle aye le tems de le faire, Adieu mes cheres enfans votre Pere vous embrasse en idée dememe que moi —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁴⁰

[f° 38]

A St Petersburg le 29. 7^{bre} 1780

[...] La princesse Catherine a bien pleuré de voir quelle étoit la seule qui reçu des reproches de votre part j'espere Madame que vous lui tiendrai [tiendrez] conte [compte] de sa sensibilité ne vous affligé pas pour l'avenir quelle sont les demoiselles qui ne donne pas de la peine ou en trouve-t-on beaucoup qui aime

¹³⁹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹⁴⁰ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 3.

l'étude surtout quant elle savent quelles ont de la figure c'est le cas de la princesse elle sait quelle est jolie comment ne le sauroit elle pas tout le monde le lui dit et elle l'entend souvent sans qu'on s'adresse à elle croyez Madame que cela contribue beaucoup à la dissipation quelle a dans ses études [...]

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfants]¹⁴¹

[f° 25] Je ne puis que vous mandé par cette poste le plaisir que mon fait les dernière lettres que j'ai reçu de vous en apprenant que vous vous portez tous bien et en vous reitérant ma prière de vous bien conduire, et d'être docile, je vous prie mes chères enfans donné moi la satisfaction de me faire avoir d'agréable nouvelle, Pour ce qui est de votre lettre mon cher Boris je suis fâché de vous dire, mais il me paroît que vous vous négligé un peu dans l'écriture votre mains n'est plus aussi belle qu'elle l'a été taché de vous donné un peu plus de peine je suis charmé mon cher enfans que vous n'avez point [f° 26, sur 2 colonnes. 1^{re} colonne :] abandonné votre livre et que vous compter l'avoir achevé pour mon retour, Adieu mes chères enfans portez vous bien et soyez sage votre conduite me démontrera celui qui a plus d'attachement pour moi votre père vous embrasse tous en idée de même que moi —

Quoique ma lettre étoit déjà écrite mais ayant reçu la vôtre ma chère Catinka, je n'ai pas voulu la lessé sans y faire une réponse je n'ai rien à dire de votre écriture et de votre style, j'en suis parfaitement contente, mais pour me complaire l'écriture est la moindre des choses, je prétends que vous changiez votre caractère, point de mauvaise [f° 26, 2^e colonne] humeur, point de moquerie, et un maintien décent [décent], voilà ce que je veux absolument sans cela tous le reste n'est rien, Si vous ne changez, n'ayez qu'avous en prendre à vous-même car pour être obéi il faudra que je prenne d'autre mesure, les promesses que vous me faites dans toutes vos lettres ne me persuadent point il faut me le démontrer par l'effet et non les paroles, — J'espère que mon cher Boris ce [se] conduit bien et n'a rien à ce reproche il seroit honteux si il changeoit à son désavantage, Pour vous mon cher Dmitrie, je vous exhorte de faire un effort sur vous pour vous bien tenir, et vous rectifiez dans votre façon de marche avec cela de l'obéissance [f° 26 v] et tout ira bien, Adieu mes chères enfans —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁴²

[f° 1]

A St Petersburg le 25 mai 1781

[...] Nous fumes faire visite à Md la comtesse Czernichef¹⁴³ et à Md la Baronne de Stroganof¹⁴⁴ pour de promenades nous n'en avons point fait excepté les princes qui profitent du premier moment que le soleil ce [se] montre pour faire un petit tour [...]

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfants]¹⁴⁵

[f° 27] Mes chères enfans

Je suis charmé de vous s'avoir [savoir] tous bien portants, et d'apprendre que vous vous amusez bien, taché seulement de vous rappeler le plus souvent possible toutes mes morales et de tous ce que je ne me lasse pas de vous prêcher à l'égard de votre conduite, faite en sorte au non [nom] de Dieu de ne me point donner de chagrin que je n'aye plus de plainte à recevoir, promenez vous, amusez vous, mais n'oubliez jamais votre devoir, faites en sorte de me faire oublier le passé et que je n'aye à recevoir à mon retour que des louanges de vous — Je ne puis consoler ma chère Catinka ce qui peut être la cause que vous avez si souvent des maux de doigt, je crains que [f° 28, en travers sur une colonne d'une demi-page] vous n'ayez reprise la mauvaise habitude de les ronger comme vous avez fait ci devant si cela est j'espère que vous ferez votre possible pour vous en désaccoutumer car cette une tique selon moi des plus dégoûtante et qui me répugne on

¹⁴¹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹⁴² RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 4.

¹⁴³ Sans doute la comtesse Anna Alexandrovna, mentionnée plus haut.

¹⁴⁴ Probablement la baronne Elizaveta Alexandrovna, née Zagriajski (1745-1831), femme du baron Alexandre Nikolaïevitch (1740-1789), haut gradé de l'armée russe, conseiller privé actuel.

¹⁴⁵ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

ne peu davantage — Je suis contante de votre lettre mon cher Boris, pour ce qui est du stil je le trouve trop bien pour pouvoir me flaté qu'il soit de vous, ce qui sajît [en ce qu'il s'agit] des promesses que vous me faite de vous bien conduire et de mévité tous chagrin a ce sujet me fait plaisir je desire que vous noubliez point votre parole et que je naye a lavenire qua matandre [qu'à m'attendre] a recevoir des nouvelles satisfesante — Adieu mes cheres enfans votre Pere vous embrasse en idée dememe que moi —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁴⁶

[f° 3]

A St Petersburg le 1. de juin 1781

[f° 3 v] [...] Le prince Barice a signé l'écrit qui le fait officier dans le regiment de Semenoski¹⁴⁷ il fut hier avec mon mari remercier le prince Serge¹⁴⁸ mais il ne le trouvera pas non plus que la princesse¹⁴⁹. Nous fumes la princesse Catherine et moi ches Md la Baronne¹⁵⁰ qui nous chargea de vous faire ses complimens nous n'allons point diner ches elle comme l'année passe attendu quelle fait refaire les plafonds et les parquets de sa maison ce qui lui donne trop d'embaras pour avoir du monde — la princesse prasorofski¹⁵¹ vint voir hier vos enfans elle demeura long tems avec nous et nous invita a aller passer une journée ches elle je lui repondit de decider le jour et de nous le faire savoir. [f° 4] J'ai dispensé la princesse Catherine de recommencer sa lettre quelle vous écrivit hier je puis dire que c'est elle a peut de choses près qui la dicté comme nous n'avions pas encore reçu votre lettre elle ne se trouve pas tout a fait du stil qu'il faudroit a present je pense que vous ne le trouveré pas mauvais [...]

[f° 5]

A St Petersburg le 8 juin 1781

[...] Nous nous en sommes tenu la princesse Catherine et moi au jardin de Varanzoff [Vorontso v] qui suffit je crois prendre l'air et l'exercice.

[f° 6] Fabre¹⁵² a reçu aussi les livres de j jacques Rousseau du moins la 1er livraison qui est de quatre volume in quarto il a fallu que mon mari ai donné 15 roubles et 63k en retirant ces quatre volumes dont il a quittance qu'il garde avec la premiere que vous lui avez laissé afin de la presenter a la derniere livraison qui doit arriver a l'automne.

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹⁵³

[f° 31] Je suis tres charmé mes cheres enfans que vous vous portez tous bien, et que vous vous amusé de meme, je craind seuleman que vos leçon ne ce [se] ralantisse, j'ai prie Madame Olivie de me le mandé, pour que je puisse prendre mes mesure et faire diminuer un jour de promenade que j'ai peut être mis de trop, aureste si cela ne dérange rien a vos leçon je lesserez les choses comme elle son vous s'avez mes cheres enfans que je ne suis pas enemie de vos plaisirs mais taché de vous souvenir toujours que létude est le principale et que ce n'est que par votre assiduité que vous pouvez me temoigné votre atacheman — Je suis tres contante ma chere Catinka de votre lettre, elle est tres bien écrite je vous félicite avec votre jour de naissance et vous envoie mon cœur un petit nécessaire jespere qu'il vous fera plaisir, votre sœur sofie vous envoie aussi un etui a [illisible] — Adieu mes chers enfans votre Pere vous embrasse en idée dememe que

¹⁴⁶ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 4.

¹⁴⁷ Selon l'habitude de cette époque, les enfants dans les grandes familles aristocratiques pouvaient être inscrits à l'armée dès leur plus jeune âge ce qui leur permettait d'avancer en grade pendant leur enfance et adolescence. Le régiment Sémenovski est l'un des régiments de la garde et l'un des plus prestigieux de l'armée russe.

¹⁴⁸ Il s'agit probablement du prince Sergueï Fedorovitch Golitsyne (1749-1810), aide-de-camp de Catherine II.

¹⁴⁹ La princesse Varvara Vassilievna Golitsyne, née Engelhardt (1757-1815).

¹⁵⁰ Sans doute la baronne Elizaveta Alexandrovna Stroganov, mentionnée plus haut.

¹⁵¹ La princesse Anna Mikhaïlovna, née Volkonski (1747-1824), femme du prince Alexandre Alexandrovitch Prozorovski (1732-1809), futur général-feld-maréchal et gouverneur de Moscou.

¹⁵² Il s'agit probablement de Jacques-François Fabre, négociant genevois installé à Saint-Petersbourg depuis au moins 1777.

¹⁵³ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

moi, Je vous recommande et vous prie de vous bien conduire et sur [f° 31 v] tout detre tres docile a ce que M^r et M^e Olivie vous diron vous s'avez [savez] qu'il ny a que ce seul moyient pour me complaire au non [nom] de Dieu ne me donné pas de chagrin et taché que je ne recoivent que des louanges de vous — Adieu mes cheres enfans que le bon Dieu soit avec vous

N.P.G —

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁵⁴

[f° 7]

A St Petersburg le 15 juin 1781

[...] a l'egard de leurs conduite j'entrerais dans le plus grand details puisque vous le désiré mon mari est tres content du prince Barice il ne desire autre chose de lui si non qu'il continue de même et que l'eloge que je vous fais qu'il verra ne le gate pas nous esperons qu'au contraire cela l'encouragera a faire encore mieu s'il peut je voudrais bien pouvoir vous dire la même chose de sa soeur quoique je n'ai pas de griefs [f° 7 v] considerable je ne puis me louer sa dissipation est la même ainsi que ses mauvaises habitudes pour son maintien, j'ai pris le parti pour la forcer a avoir de l'atention a ce quelle fait de lui faire recommencer au lieu de s'aller promener, la semaine derniere sa leçon de grammaire avoit été si mal que je la lui fit faire apres diner depuis ce tems la il ni a pas de comparaison comme elle la fait j'ai bien resolu de faire de même a l'avenir Le prince Mitri c'est la même chose il se tien toujours mal ce qui afflige beaucoup mon mari qui ne cesse de lui dire du reste c'est toujours mon bon amit parce qu'il est un bon enfans [...] - Nous fumes dimanche dernier pour la premiere fois chez Md la comtesse Czernichef¹⁵⁵ la princesse catherine et moi y diname les princes vinrent apres diner le comte nous fis beaucoup de reproches de ce que nous ni allions pas plus souvent sur ce que je m'excusois que je craignois que plusieurs enfans n'accomodassent il me repondit que cetoit ses neveux qu'il ne feroit point de façon pour nous le dire si cela etoit nous irons a la fin de la semaine prendre congé parce qu'il partent tous pour la campagne [...]

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹⁵⁶

[f° 32] Mes cheres enfans

Comme je nai point encore reçu vos lettres il ne me reste pour le présan, rien a vous dire si non qu'a vous reiteré ma priere d'être applique a vos devoir, sage et docile a ce que vous dira M^r et M^e Olivie vous s'avez [savez] mes cheres enfans qu'il ny a que ce moyien pour me temoigné votre atacheman — votre Pere vous embrasse en idée dememe que moi — faite mes complimens a la Vassilévna et a Anicia — Adieu mes cheres enfans que le bon Dieu soit avec vous

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁵⁷

[f° 9]

A St Petersburg le 22 juin 1781

[...] A l'egard de vos autres enfans ils se portent grace a dieu parfaitement bien votre lettre les a un peu mortifié surtout le Prince Barice mais nous l'avons rassuré en lui faisant comprendre que depuis votre lettre écrite vous en avez reçu une qui vous fera plaisir Je ne puis que [f° 9 v] vous confirmer ce que je vous ai deja dit de lui dans ma derniere pour la Princesse Catherine comme elle vous ecrit elle même aujourd'hui ce quelle vous mande dois suffire je me contenteré de vous avertir que je suis dans la meme peine que l'année derniere par a pot [par rapport] a son maintien je passe ma journée a l'avertir de se tenir droite elle s'enfonce la poitrine et ne sait ni se tenir de bout ni assise cela m'afflige beaucoup pour la promenade dont vous faite mention elle se determine de meilleure grace a faire ce que je veux nous faisons quelques visites dont nos messieurs se dispense car le Prince Barice ne va qu'avec la plus grande peine faire des visites mais

¹⁵⁴ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 4.

¹⁵⁵ Déjà mentionnée, la comtesse Anna Alexandrovna, femme du comte Ivan Grigorievitch Tchernychev.

¹⁵⁶ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹⁵⁷ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 4.

pour la promenade ils en font de bonnes cependant mon mari cette année ce [se] fatigue ce qui ne lui arrivoit presque jamais [...] Dimanche Mr Inglinstrom¹⁵⁸ vint dîner à la maison accompagné de Md La biche¹⁵⁹ sans que nous les ayons invité heureusement il a plu toute la journée cette visite ne rien déranger pour la promenade à l'égard des inquiétudes que pourroit vous donner la société d'un page pour vos enfans soyez tranquille ils ont toujours été auprès de nous à jouer aux cartes leur journée s'est passée sans ennui – nous fumes hier la Princesse Catherine et moi chez la Princesse Prozoroffski¹⁶⁰ qui a eu beaucoup d'attention pour vos enfans nous allions la féliciter sur ce que son mari a été [f° 10] nommé viceroy d'une province au delà de Moscou¹⁶¹ [...].

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹⁶²

[f° 34]

Du 22 Juin 1781

Mes chers enfans

Je suis charmé d'apprendre que votre santé est telle que je la désire, j'espère qu'elle continuera de même – la dernière lettre que j'ai reçue de Madame Olivier me donne une satisfaction des plus grandes, je vois que mon cher Boris est un homme d'honneur et ses [sait] tenir sa parole, oui mon cher enfant ce qu'on me mande de votre conduite me [m'a] remplie de joie, je vois par là combien vous avez de l'amour propre et que vous s'avez démontré votre attachement à vos parents, aussi mon cher cœur vous avez toute notre amitié, je ne dois pas craindre je crois que mes louanges vous vont au contraire. Je m'attends que cela vous engagera encore à mieux faire si cela se peut, d'autant plus que vous êtes assés en âge de juger vous-même que tout le bien que vous fait n'est pas seulement pour [f° 34 v] nous complaire, mais que vous-même vous en aurez toute la satisfaction, ainsi mon cher enfant sachez que je puisse toujours recevoir de pareille nouvelle, je désirerez pouvoir vous témoigner tout le plaisir que me fait les éloges que M^e Olivier me fait de vous j'aurais désiré vous le prouver en vous envoyant quelque chose d'ici qui puisse vous plaire mais ne sachant ce qui pouvoit vous être agréable j'ai jugé quand [qu'en] vous fessent donner quelque argent vous pourriez acheter ce que vous voudriez, ditte à Voénoff¹⁶³ de vous donner 2 – R – et demi de la part de votre Père et autant de la mienne ce qui fera 5 roubles, croyez mon cher enfant que si je vois que le contentement que je vous témoigne fera l'effet que je désire, vous aurez toute l'attente de mon amitié et que je ne m'arrêterai pas à la bagatelle que je vous envoie, d'autant plus que je sais que vous aimez un peu la dépense [dépense], pour qu'elle soit raisonnable je tâcherai de pourvoir

[Cécile Olivier à la princesse Natalia Golitsyne]¹⁶⁴

[f° 13]

À St Petersbourg le 5 juillet 1781

Madame

Si vous avez de la satisfaction à recevoir de bonnes nouvelles de vos enfans nous n'en avons pas moins à vous les donner tant du côté de la santé que de la conduite car c'est un très grand chagrin pour moi lorsqu'il faut vous faire des plaintes je m'en dispencerai cette fois-ci n'ayant rien de très grave dans ce moment contre la Princesse que je punis quand elle se moque de ses maîtres et autres personnes c'est là le plus souvent le sujet de nos querelles puis son maintien et son peu de goût pour tout ce qui faut apprendre je me relâche plus volontier sur ce dernier article regardant ses railleries comme bien plus dangereuse il faut espérer qu'avec le temps la raison et nos soins nous lui feront sentir la conséquence de ses défauts À l'égard du Prince Mitri mon bon ami [sic!] mon mari me [m'a] chargée de vous dire qu'il se néglige sur tout ce qu'il apprend

¹⁵⁸ Probablement Herold Otto Iguelstrom (qui mourut en 1794), baron et colonel, ou Iossif Andreievitch Iguelstrom (1737-1817), comte, général.

¹⁵⁹ Peut-être la femme du gouverneur des Pages de ce nom qui tenait à Saint-Petersbourg un pensionnat éducatif privé en 1779.

¹⁶⁰ Anna Mikhaïlovna Prozorovskii, mentionnée plus haut.

¹⁶¹ Le prince Alexandre Alexandrovitch Prozorovskii a été nommé le 13 juin 1781 gouverneur de la province de Koursk et Orlov.

¹⁶² RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.

¹⁶³ De toute évidence l'intendant des Golitsyne.

¹⁶⁴ RGB, Mss, fonds 64, carton 106, n° 4.

qu'il ne fait aucun progrès il en resulte beaucoup de chagrin pour lui mais il n'avance pas davantage sa gramaire françoise est pour lui pire que tout ce que vous sauries imaginer il n'en sait pas un mot j'avoue que je trouve que c'est une sience [f° 13 v] tres degoutante surtout pour lui qui n'en s'en [sent] pas la consequence pour son maintien c'est avec regret que je vous le mande mais mon mari ne veut pas vous laisser ignorer qu'il est plus decontenancé que jamais quoiqu'il le lui dise sans cesse il se laisse aller comme s'il étoit de coton nous avons renvoyé de nouveau ches Mr Rogerdson qui promet a Simon de venir il la [l'a] sans doutte oublié car j'ai appris qu'il est allé s'établir a la campagne si nous ne vous savions pas craintive nous aurions hazardé de lui donner les bains tandis qu'il fait chaud très persuadé que cela n'auroit pas pu lui faire de mal en prenant les precautions que l'on prenois pour la Princesse Catherine l'année derniere d'ailleur il se porte tres bien ainsi que le Prince Barice qui dois vous ecrire aujourd'hui il na pas encore entamé ses cinq roubles il est vrais qu'il ni a pas de sa faute mais il na pas trouvé ce qu'il desirois vous ne penseriez pas que cetoit une veste de cirsa¹⁶⁵ dont il avoit envie mais il ne s'en ai [est] pas trouvé qui lui convint du moins pour le prix quil y vouloit mettre il ni [n'y] pense plus a present [...]

[f° 15]

A St Petersburg le 13 juillet 1781

[...] Mr Rogerdson est enfin venu le lendemain que j'eus l'honneur de vous ecrire la derniere fois il approuva très fort les bains pour le Prince Mitri mais il ordona qu'on le plongeât dans l'eau pendant cinq minutes plutôt que de lui jeter comme l'on faisoit l'année derniere avec la Princesse Catherine il prit donc le lendemain un bain au grand regret de la bonne Anita qui croit que cela doit lui faire beaucoup de mal [f° 15 v] Je suis sure quelle benit le ciel de ce que le mauvais tems est venu pour suspendre se [ce] remede pour nous nous y avons grand regret etant tres persuadés que cela le raffermiroit beaucoup il n'en a donc prit qu'un nous attendons que le tems se mette au beau pour continuer. [...] Le prince Barice s'est enfin passe la fantaisie de s'acheter une veste il la [l'a] choisie en basin¹⁶⁶ couleur de paille qui je crois [de]viendra blanc au premier blanchissage il la cherie il la menage comme quelque chose de préteu [précieux] cet emploi de son argent vous fera plaisir a ce que je pense mon mari en est toujours content mon bon amit [sic!] le Prince Mitri fais ce qu'il peu pour que je puisse lui procurer une recompense Mr Saulnier¹⁶⁷ dit qu'il apprendra l'anglois il est content de lui [...]

[f° 17]

A St Petersburg le 20 juillet 1781

[f° 17 v] [...] Nous avons jouis tout a notre aise de l'ennuye la plus parfaite nous n'avons cependant pas a nous plaindre des enfans tout se passe tranquillement avec eux sans aucune dispute – nous ne voyons toujours presque personne tout le monde est a la campagne nous allons de loin a loin ches Md votre belle soeur¹⁶⁸ nous y dinames samedi dernier pour la seconde fois depuis votre depart.

[f° 18]

A St Petersburg le 27 juillet 1781

[...] Le beau tems est revenu et se soutien depuis huit jours par ce moyen le Prince Mitri prend ses bains de suite pour nous nous promenons quant la grande chaleur a passé c'est a dire sur les six heures du soir jusqu'à neuf heures que nous soupions je ne pensai pas lorsque je vous ecrivit ma derniere lettre que je vous donnerois peut etre de l'inquietude en vous mandant l'intantion ou nous etions d'enmener vos enfans a l'illumination du jardin d'été¹⁶⁹ cela n'a pas empeché que nous ayons pensé a les preserver de la foule en ne les exposant pas dans le tems ou il y avoit le plus du monde [...] [f° 18 v] Nous fumes dimanche dernier faire une visite d'après diner ches la Princesse Galitzin Varvare Vassiliovna¹⁷⁰ qui reçoit toujours vos enfans avec beaucoup d'amitié après le thé nous fumes promener au jardin de Mr Nariskin¹⁷¹ ou nous trouvames

¹⁶⁵ Étoffe de coton originaire de l'Inde, parfois mélangé avec de la soie.

¹⁶⁶ Étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton.

¹⁶⁷ Probablement son professeur d'anglais.

¹⁶⁸ Il s'agit sans doute d'Anna Borissovna mentionnée plus haut, épouse du comte Petr Alexeevitch Apraksine.

¹⁶⁹ Un grand jardin public au centre de Saint-Petersbourg.

¹⁷⁰ Varvara Vassilievna Golitsyne, née Engelhardt (1752-1815), femme du prince Sergueï Fedorovitch Golitsyne, nièce du prince Grigori Potemkine, dame de la cour de Catherine II, traductrice proche de Derjavine.

¹⁷¹ Probablement le jardin dans la résidence de la famille Narychkine, sur l'île Kamenny ostrov.

toutes les personnes avec qui vous este le plus lié [...] voilà madame le detail de notre conduite a l'egard de celle de vos enfans je ne m'entendrais pas autant: premierement d'un côté les [f° 19] éloges trop reitérés peuvent gater ceux de qui on les fait d'un autre côté les plaintes continuelles peuvent decourager ainsi je m'abstiens pour cette fois [...]

[f° 21]

A St Petersburg ce 3^{me} aoust 1781

Madame

Votre dernière lettre du 23 juillet que nous reçûmes hier a produit des effets sur le coeur et l'esprit de vos enfans le prince Barice naturellement a eu beaucoup de joye de voir la satisfaction que vous avez de sa conduite ainsi que des trois roubles dont vous le gratifié il me charge de vous en faire ses remerciements, pour le prince Mitri vous pensés bien qu'il a pleuré quant il a lu tout ce que vous lui mandés sa sensibilité est fondée sur ce que depuis que je vous écrivis a son sujet il a mieux appris il s'est remis a l'arithmetique pour son maintien est toujours le même ses baines qu'il continue lui donneront peut être de la force mais cela ne peut pas encore s'apercevoir. A l'egard de la princesse Catherine a bien senti que le silence que vous gardés envers elle n'est pas d'un bon augure j'ai [f° 21 v] exigé absolument comme s'étoit son tour d'écrire quelle fit elle même sa lettre elle la [l'a] faite je n'y ai rien changé ainsi j'espère que cela vous fera plaisir mais je vous tromperois Madame si je mettois en louange sur son compte je vous répéterai ce que j'ai écrit dans ma dernière lettre que je me console aisement d'une leçon mal apprise ainsi que de tous ce qu'on lui enseigne se sont les mauvaises habitudes la mauvaise humeur les moqueries que je ne passe point et pour lesquels nous nous brouillons souvent il faut espérer du tems et surtout de votre presence et de la separation de ses freres nous les avons tous menés au spectacle vendredi dernier on donnoit tancrède¹⁷² la princesse Galitzin¹⁷³ nous pretta sa loge.

A St Petersburg le 10 aout 1781

[f° 24] Je suis fâché de ne vous avoir pas observé plutôt qu'en faisant recommencer les leçons de danses au mois de 7bre c'étoit précisément la saison où les beaux jours sont les plus précieux et que la leçon qui se prend trois fois et d'abord après dîné emporte tout le temps où l'on pourroit aller se promener [...]

[f° 27]

A St Petersburg le 31 aoust 1781

[...] Sa fille cadette [de Mme Talyzine¹⁷⁴] nous rendi sa visite hier jour de la feste de St Alexandre elle passa la journée avec nous [f° 27 v] vos enfans et elle se sont bien amusés. Le P. Mitri vous en parle dans sa lettre s'est lui même qui la [l'a] dicté on a seulement corrigé la construction de ses phrases ainsi que quelques termes répétés. [...] a l'egard de pingo¹⁷⁵ comme votre lettre est arrivée hier qui étoit le 30 d'aoust il n'a point recommencé les leçons de danse ainsi que nous lui signifions vos intentions [...]

[f° 29]

A St Petersburg le 7. 7^{bre} 1781

[f° 29 v] Le chevalier de la Tessoniere¹⁷⁶ (que vous connoissés de reputation pour avoir fait de grand voyage a pied) a assassiné deux hommes on raconte cette affaire de différente maniere la plus vraisemblable est que se promenant a pied en tenant sa femme sous le bras qui dit-on est une créature un officier avec un autre homme les suivoit voulurent lui prendre sa femme. Il tira un poignard et porte un coup a l'officier qui le tue dans l'instant l'autre a reçu plusieurs [f° 30] coups mais il n'est mort que quelques heures après. Le chevalier est enfermé au college de la guerre où il sera a ce qu'on assure jugé selon la rigueur des loix.

¹⁷² Peut-être la tragédie de Voltaire en cinq actes et en vers, représentée pour la première fois à Paris en 1760.

¹⁷³ Peut-être Varvara Vassilievna mentionnée ci-dessus.

¹⁷⁴ Sans doute l'une des filles de Maria Stepanovna Talyzine, déjà mentionnée.

¹⁷⁵ Vincent Pingaut, maître de danse ; il enseigna aussi dans différentes pensions éducatives de Saint-Petersbourg où il resta jusqu'à la fin des années 1790, et notamment dans les pensions françaises, dont celle de Marie Richard.

¹⁷⁶ Joseph-Marie de la Teyssonnière, né en 1742, fit le tour de l'Europe à pied et vint en Russie « pour s'instruire ». Il y fut approché par le prince Grigori Potemkine dont il devint un aide-de-camp et fut apparemment employé dans des missions diplomatiques. Se promenant un soir avec une femme, il fut insulté ; il tua ses agresseurs, fut arrêté et envoyé en Sibérie.

[f° 31]

A St Petersburg le 14. 7^{bre} 1781

Nous fumes vandreidi dernier au spectacle mais au lieu d'i voir jouer la tragedie d'iphigenie¹⁷⁷ qu'on avoit annoncé on donna le Barbier de Seville¹⁷⁸ ce qui fit une grande difference dont je fus un peu fachée.

[f° 33]

A St Petersburg le 21. 7^{bre} 1781

[f° 34] Il y a une dame Pouskin¹⁷⁹ que je ne connoit point seulement quelle est soeur de la vieille Md Samarin¹⁸⁰ (qui par parenthese est morte depuis quinze jours) cette dame Pouskin est venu voir vos enfans la veille de son depart pour Moscou afin de vous en donner des nouvelles plus particuliere je pense que cette attantion de sa part vous fera plaisir c'est pourquoi je vous l'ai mandé.

[f° 35]

A St Petersburg le 5. 8^{bre} [octobre] 1781

[...] Vos enfans se portent bien mais ils s'ennuye ils ont recommencé leur leçon de danse il ne nous paroît pas qu'ils ayent oublié au contraire comme ils ont demeuré quelque tems sans danse ils ont repris cet exercice avec plaisir et ils si [s'y] sont mieux appliqué les autres leçons ce [se] prennent aussi asseé bien [...]

[La princesse Natalia Golitsyne à ses enfans]¹⁸¹

[f° 29] Mes cheres enfans

Je suis tres charmé d'apprendre que vous vous portez tous bien, ce son [sont] des nouvelles bien agréable pour moi je desire jusqu'a mon retour nen recevoir jamais d'autre, jespere que dans peu j'aurais le plaisir de vous revoir puisque mon départ d'ici est fixé a peu pres pour le 30 du mois, la seule chose qui me fait redoute mon arrivé ce son les plainte sur tous [surtout] de vous ma chere Catinka, ce qui consserne mon cher Boris je crois n'avois rien a craindre — a votre derniere lettre mon cher enfans dans la [f° 29] qu'elle vous me parlé de votre lecture ma fait grand plaisir pourvu que vous ne vous dégoutiez pas dans le commancement je suis persuadé quand vous vous rapprocherez un peu plus de notre siecle cela vous interessera davantage, je me fais une fête a mon retour de vous en entendre parlé — Adieu mes cheres enfans ma lettre est un peu courte mais je n'ai pas le tems de vous en écrire davantage aujourd'hui, votre pere vous embrasse en idée dememe que moi —

¹⁷⁷ Probablement la tragédie de Racine jouée pour la première fois à Versailles en 1674.

¹⁷⁸ *Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile*, comédie en quatre actes de Beaumarchais, représentée pour la première fois en 1775.

¹⁷⁹ Sara Iourievna Rjevskaja, femme d'Alexeï Fedorovitch Pouchkine, arrière grand-mère du poète Alexandre Pouchkine.

¹⁸⁰ Anna Iourievna Kvachnine-Samarine, née Rjevski (1720-1781).

¹⁸¹ RGB, Mss, fonds 64, carton 83, n° 2.